

**ILS NOUS RACONTENT  
LEUR PARCOURS  
PROFESSIONNEL  
MALGRÉ LA CRISE**

**GRAND ANGLE  
LA COMMUNAUTÉ  
360 NORD CINQ MOIS  
APRÈS SA CRÉATION**

**DÉVELOPPEMENT  
TROIS NOUVEAUX  
DISPOSITIFS  
EN JANVIER 2021**



**DOSSIER**

**ACCÉDER À LA  
COMMUNICATION  
POUR MIEUX  
MAÎTRISER SA VIE**

# SOMMAIRE

Le projet associatif 2018-2023 **page 4**  
Les acteurs de la société « intermédiaires de l'inclusion »  
Covid-19 et confinement dans nos établissements et services

## VIE DES ÉTABLISSEMENTS ET SERVICES **page 6**

Un accueil relais pour des enfants accompagnés par l'ASE  
Enfance et adolescence : un pôle ressources  
La MAS à domicile : une nouvelle modalité de réponse  
Changements de directions au sein du Groupe Malécot  
IDA : à la recherche d'outils numériques adaptés  
Domo : des applis pour favoriser l'autodétermination  
Un travailleur d'Esat accompagné vers le CAP  
Street art à Seclin  
DuoDay : une journée de rencontres  
Lire à sa façon mais comme tout le monde  
Bénévolat : ils prennent les choses en main  
La rencontre entre Prev'Santé MEL et le Groupe Malécot  
Les recettes d'Eden !  
Zoom sur la préparation de commandes par l'Esat  
Ici je mange local : l'Habitat décroche deux étoiles  
Marionnettes sur-mesure à l'IME Lelandais

## GRAND ANGLE **page 17**

La communauté 360 Nord  
cinq mois après sa création



## DOSSIER **page 21**

Accéder à la communication pour mieux maîtriser sa vie

## ILS RACONTENT... **page 32**

... leur parcours professionnel malgré la crise

## VIE ASSOCIATIVE **page 36**

Assemblée générale : présents aux côtés des familles  
Marcelle Myszkowski et Jacques Leman quittent le CA  
Retour sur l'Opération Brioches



Les Nœuds Papillons écrivent une nouvelle partition



Une « bulle d'air » pour les aidants  
Copains-Copines : des formations Montessori  
Sensibilisation et formation S3A

## DANS LES MÉDIAS **page 44**

## NOS PEINES **page 44**

## APPEL À COTISATION **page 45**

## COORDONNÉES **page 46**

## DES ÉTABLISSEMENTS ET SERVICES

# NOTRE PROJET ASSOCIATIF 2018-2023 TRADUIT EN ACTES



Chers adhérents, chers parents et amis,  
A vous, Mesdames, Messieurs, qui vous intéressez à la vie de notre association,

Ce quinzième numéro de notre revue revêt un caractère particulièrement remarquable. Tandis que nous affrontons la deuxième vague de la covid-19 et que l'impératif de gestion quotidienne de la crise sanitaire peut rétrécir notre horizon, ce PBL vient témoigner à point nommé de notre capacité à traduire en actes notre projet associatif 2018-2023. Ce dernier recense quatre orientations prioritaires : renforcer le pouvoir d'agir des personnes en situation de handicap, accroître le soutien aux familles, adapter nos pratiques d'accompagnement aux besoins et attentes des personnes et de leurs familles, militer pour la transformation de la société (lire page 4).

Quasiment à mi-parcours, ces quatre orientations trouvent ici, tel un bilan intermédiaire, des illustrations très concrètes. Nous pensons en particulier :

- au dossier consacré à l'accès à la communication, faisant écho à l'objectif de **« tendre à ce que chaque personne dispose d'un moyen de compréhension et de communication adapté »** (orientation numéro 1)
- au déploiement de notre plateforme d'accompagnement et de répit des aidants ainsi qu'à l'implication majeure jouée par l'association dans le dispositif national des « communautés 360 ». Nous identifions là un levier pour **« agir pour ne laisser personne sans réponse »** et **« aller vers les familles qui ne sont pas accompagnées dans nos établissements et services »** (orientation numéro 2)
- aux projets européens DOMO ou IDA ainsi qu'aux ouvertures expérimentales ces prochaines semaines de places de « MAS à domicile » ou d'« accueil relais » en internat d'IME. Par ces engagements, il s'agit bien d'**« initier ou participer à des démarches de recherche-actions »** et d'**« innover dans les offres d'accompagnement pour enrichir la palette de nos réponses »** (orientation numéro 3)
- aux liens que nous tissons avec la CAF autour du Pôle Ressources Handicap, avec les enseignants des groupes scolaires dans de nombreuses communes, avec les entreprises en faveur de l'accès à l'emploi des personnes accompagnées, avec les services de prévention en santé de la Métropole européenne de Lille. Résonnent ici les objectifs de **« développer les coopérations et les partenariats »** ainsi que de **« promouvoir et soutenir les démarches d'accessibilité des acteurs de la société civile »** (orientation numéro 4).

Ce 15<sup>e</sup> PBL est également le reflet de la vitalité de nos projets dont les éclosions sont désormais visibles. Lorsque les politiques publiques offrent un cadre favorable à la satisfaction de nos ambitions ainsi qu'à la reconnaissance de pratiques déjà instaurées, nous nous y inscrivons résolument. C'est ainsi que les deux stratégies nationales 2020-2022, diffusées en octobre 2019, en faveur des aidants et pour la prévention et la protection de l'enfance, ou encore la politique gouvernementale de prévention des départs en Belgique, permettent aujourd'hui de développer de nouvelles réponses au sein de notre association. En dépit de ces progrès, les besoins continuent d'être insuffisamment couverts. Mais nous poursuivons sans relâche nos revendications.

Vous retrouverez enfin dans ce numéro l'extraordinaire densité des actions mises en œuvre en tous les endroits où l'association intervient, au sein de nos établissements et services bien entendu mais plus généralement sur notre bassin de vie, auprès du grand public, des « intermédiaires de l'inclusion » que peuvent être les entreprises, les villes, les acteurs de la petite enfance, de la culture... (lire page 5).

Merci à vous tous, membres du conseil d'administration, parents, personnes accompagnées, professionnels, bénévoles, partenaires qui permettez ces réalisations, grâce à l'énergie que vous mobilisez au quotidien. Ces avancées significatives sont les vôtres.

Malgré un contexte si particulier, nous souhaitons à chacun.e d'entre vous de pouvoir partager les fêtes de fin d'année avec vos proches dans la confiance et la force de notre solidarité.

«  
Merci à vous tous,  
membres du conseil  
d'administration, parents,  
personnes accompagnées,  
professionnels, bénévoles,  
partenaires qui permettez  
ces réalisations, grâce  
à l'énergie que vous  
mobilisez au quotidien. »

Florence Bobillier  
Présidente de l'association Les Papillons Blancs de Lille

# LES 4 ORIENTATIONS POLITIQUES ET 20 AXES STRATÉGIQUES DU PROJET ASSOCIATIF

2018-2023

## ✓ Renforcer le pouvoir d'agir des personnes en situation de handicap

- 1 Permettre aux personnes handicapées d'exercer un contrôle sur les événements de leur propre vie en mobilisant les trois expertises de la personne elle-même, de ses proches et des professionnels
- 2 Evaluer les compétences des personnes par une approche multidimensionnelle qui permette aux professionnels et aux proches d'ajuster leur place
- 3 Tendre à ce que chaque personne dispose d'un moyen de compréhension et de communication adapté
- 4 Faire confiance à la personne accompagnée en favorisant les mises en situations et les essais
- 5 Favoriser l'auto-représentation des personnes en situation de handicap au sein des instances les plus variées possibles

## ✓ Accroître le soutien aux familles

- 1 Agir pour ne laisser personne sans réponse
- 2 Favoriser la pair-aidance
- 3 Proposer des actions d'information et de formation
- 4 Entretenir la richesse de notre vie associative
- 5 Aller vers les familles qui ne sont pas accompagnées dans nos établissements et services

## ✓ Adapter nos pratiques d'accompagnement aux besoins et attentes des personnes et de leurs familles

- 1 Mieux connaître les publics accompagnés par l'association mais aussi ceux en attente de solution
- 2 Améliorer la fluidité des parcours et prévenir les ruptures d'accompagnement
- 3 Accompagner le plus précocement possible avec un meilleur accès des familles aux actions de diagnostic et de dépistage
- 4 Innover dans les offres d'accompagnement pour enrichir la palette de nos réponses
- 5 Initier ou participer à des actions de recherche, à des démarches de recherche-actions

## ✓ Militer pour la transformation de la société

- 1 Développer les coopérations et les partenariats
- 2 Véhiculer une image positive de notre association
- 3 Promouvoir et soutenir les démarches d'accessibilité des acteurs de la société civile
- 4 Favoriser la représentation de l'association
- 5 Contribuer au rayonnement de l'Unapei

# LES ACTEURS DE LA SOCIÉTÉ

## « INTERMÉDIAIRES DE L'INCLUSION »

Pour une société plus inclusive, notre association soutient les démarches d'accessibilité des entreprises, communes, acteurs culturels, crèches, écoles, etc.

Depuis de très nombreuses années, notre association apporte son soutien et expertise aux acteurs de droit commun (entreprises, musées, écoles, crèches et haltes garderies, clubs sportifs, communes, institutions...) qui souhaitent mieux accueillir les personnes en situation de handicap.

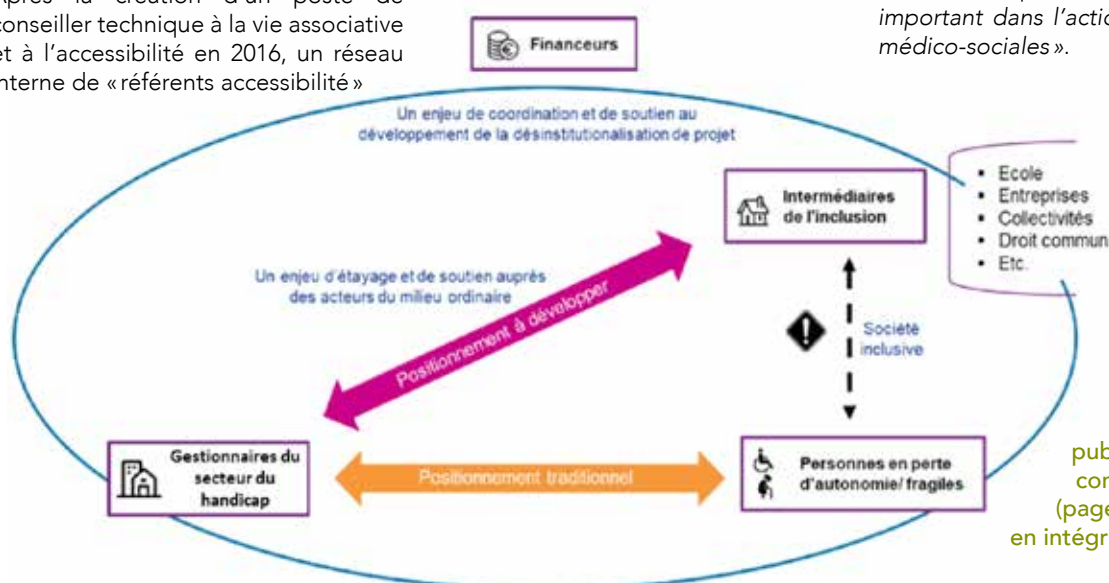
### Référents accessibilité

Après la création d'un poste de conseiller technique à la vie associative et à l'accessibilité en 2016, un réseau interne de « référents accessibilité »

a été constitué : 18 professionnels émanant d'une grande variété de fonctions et d'établissements bénéficient d'un crédit-temps annuel pour animer des temps de sensibilisation et de formation chez ces partenaires. Vous découvrirez dans les pages qui suivent plusieurs exemples très récents de cette action : auprès du service d'aide à domicile Vitalliance ou avec la Ville de Loos (lire page 43).

Un récent guide publié par KPMG en décembre 2020 vient illustrer ce travail que notre projet associatif 2018-2023 nous assigne auprès des « intermédiaires de l'inclusion ».

Dès lors, le rôle des établissements sociaux et médico-sociaux doit « dépasser la relation triangulaire » entre la personne, le financeur et le gestionnaire. Les acteurs de droit commun deviennent quant à eux « un maillon important dans l'action des structures médico-sociales ».



Voici un schéma publié dans le guide construit par KPMG (page 13), à retrouver en intégralité sur [kpmg.fr](http://kpmg.fr).

# COVID-19 ET CONFINEMENT

## DANS NOS ÉTABLISSEMENTS ET SERVICES

Lors de la deuxième vague de l'épidémie de covid-19, contrairement au printemps, nos établissements et services ont poursuivi les accompagnements dans leur forme habituelle.

Mardi 28 octobre, Emmanuel Macron annonçait un deuxième confinement sur l'ensemble du territoire français. Une période bien différente de celle vécue au printemps. Nos établissements et services ont poursuivi les accompagnements dans leurs formes « habituelles » (internats permanents et de semaine, externats, accueils temporaires ou modulables, interventions à domicile, au sein des écoles ou des entreprises). Les sites de l'Esat et l'entreprise adaptée ont maintenu leurs activités professionnelles.

Plusieurs mois avant ce deuxième confinement, une équipe de professionnels

était déjà formée à la réalisation de prélèvements pour des tests PCR.

### 26 établissements concernés par la covid-19

Constamment ajustés, nos protocoles ont permis les accueils dans le respect des gestes barrières. Malgré toutes les précautions prises, comme partout en France et alors que la métropole lilloise était particulièrement touchée par l'épidémie, des personnes accompagnées et professionnels ont contracté la covid-19.

Au 1<sup>er</sup> décembre et depuis le 1<sup>er</sup> septembre, 191 personnes ont contracté la

covid (122 personnes accompagnées et 69 professionnels). 5 personnes ont été hospitalisées, dont l'une, longtemps en réanimation, se porte fort heureusement bien mieux aujourd'hui. 26 établissements et services ont été concernés par au moins une situation.

## 73

Depuis le début de la crise, en février, l'équivalent de 73 professionnels à temps plein sont intervenus en renfort en moyenne chaque mois. Ils étaient 120 au plus haut cet été et encore 38 en octobre.

## TROIS NOUVEAUX DISPOSITIFS

Début 2021, trois nouvelles modalités de réponses permettront de favoriser les parcours, notamment inclusifs, avec comme point d'appui nos établissements et services: l'accueil relais d'enfants accompagnés par les services de l'Aide sociale à l'enfance, la «MAS à domicile» ainsi qu'un pôle ressources destiné à favoriser l'accueil d'enfants en situation de handicap dans les structures de droit commun. 25 à 30 professionnels seront recrutés pour ces trois dispositifs.

# UN « ACCUEIL RELAIS » POUR DES ENFANTS ACCOMPAGNÉS PAR L'ASE

Un dispositif expérimental est lancé pour accompagner des enfants et adolescents confiés à l'Aide sociale à l'enfance. Il prévoit des accueils relais et de répit pour favoriser les parcours.

Près d'un quart des enfants confiés à l'Aide sociale à l'enfance (ASE) sont porteurs d'un handicap. En octobre 2019, Adrien Taquet, secrétaire d'Etat chargé de l'Enfance et des Familles, a dévoilé une stratégie de prévention et de protection de l'enfance. Les délais d'attente pour une prise en charge adaptée sont «souvent très longs», révélait alors le ministère des Solidarités et de la Santé, et l'accès aux structures médico-sociales «complexe du fait de l'inadéquation de l'offre aux besoins spécifiques des enfants protégés». Quant aux lieux de protection de l'enfance, ils sont parfois isolés, la solution d'accueil n'étant pas toujours adaptée «en termes de réponses aux besoins, de compétences, d'outils, de disponibilité».

C'est dans ce contexte que le ministère a annoncé la création de «dispositifs souples, croisés entre la protection de l'enfance et le médico-social et qui répondent à l'enjeu de la prise en compte des besoins éducatifs particuliers des enfants». Des réponses qui visent à «sécuriser les parcours et prévenir les ruptures».

### Trois volets: l'accueil au sein de l'IME et chez des assistants familiaux mais aussi l'intervention en famille

En novembre, un projet «accueil relais» a ainsi été lancé. Expérimenté jusque fin 2022, il concerne des enfants de 5 à 18 ans (jusqu'à 20 ans sur dérogation). Le dispositif comprend trois volets. Le premier consiste en l'accueil d'enfants au centre habitat, à Villeneuve-d'Ascq, les week-ends et vacances. Ce service de l'IME Lelandais est aujourd'hui l'un des rares internats de la région «décon-

nectés» de l'accueil de jour: les enfants qui y sont accompagnés en internat la semaine, le week-end ou de façon permanente sont accueillis en journée dans divers établissements de la métropole.

Jusqu'à 35 enfants et adolescents sont accueillis du lundi au jeudi soir. Ils sont parfois 12 ou 13 certains week-ends et vacances.

#### Recrutement d'assistants familiaux

Jusqu'à 4 enfants et adolescents confiés à l'ASE sur le territoire de la métropole lilloise pourront être accueillis simultanément les week-ends, deuxièmes semaines de vacances et au mois d'août.

Afin d'apporter une solution complémentaire de répit, trois assistants familiaux seront recrutés début 2021 pour des accueils ponctuels.

Le troisième volet du dispositif prévoit l'intervention de professionnels éducatifs de l'IME en prévention au sein des cercles familiaux, dès janvier 2021. Ils guideront d'autres familles d'accueil que celles recrutées par notre association,

interviendront en soutien et en étayage.

#### De 17 à 25 professionnels au centre habitat

Huit personnes seront recrutées pour la mise en œuvre du dispositif «accueil relais». L'effectif de professionnels du centre habitat passera ainsi de 17 à 25 professionnels.



Daniel et Zélie, éducatrice spécialisée. Daniel est accompagné par le centre habitat depuis août 2018.



Sophiana est accompagnée par le centre habitat depuis mars 2019. Rémi a été accompagné en novembre 2020.



## UN PÔLE RESSOURCES DANS LE CHAMP DE L'ENFANCE ET DE L'ADOLESCENCE

Début 2021, un pôle ressources handicap sera créé pour favoriser l'accueil d'enfants dans les structures de droit commun de la métropole, hors temps scolaire.

**A**u fil des années, un réseau partenarial dense a été tissé par notre association dans le champ de la petite enfance, de l'enfance et de la parentalité. Ainsi, en 2009, une mission petite enfance, enfance et scolarisation a été créée pour soutenir les parents mais aussi développer les partenariats dans le but de faciliter les parcours des familles de tout-petits (0-6 ans).

Début 2021, un « pôle ressources handicap » sera créé pour favoriser l'accueil des enfants dans les structures jeunesse de la métropole lilloise et du territoire associatif. Il est développé pour deux ans minimum, en réponse à un appel à projets de la Caf du Nord, qui finance le projet à hauteur de 80%. L'association Les Papillons Blancs de Roubaix-Tourcoing

est partenaire du dispositif.

Le pôle assurera une mission d'accueil, d'information et d'orientation auprès des parents. « *Les professionnels analyseront les besoins des familles et accompagneront les parents dans leur recherche d'un lieu d'accueil, une crèche, un club de sport ou un centre de loisirs, par exemple,* explique Céline Bauduin, conseillère technique qui coordonnera le dispositif. *Ils accompagneront également l'enfant dans ses premiers pas et faciliteront son accueil.* »

### Mission d'appui aux structures

L'équipe pourra intervenir sans notification de la CDAPH ou si l'enfant est inscrit sur liste d'attente, pour un accompagnement par un Sessad, par exemple. L'accompagnement d'au moins 100 enfants

âgés de 0 à 18 ans par deux professionnels sera visé sur une année.

Le pôle sera également chargé de sensibiliser, former et accompagner les professionnels des secteurs de l'enfance, petite enfance et parentalité. Cette mission – assurée jusqu'à lors par notre mission petite enfance, enfance et scolarité – sera ainsi renforcée. 200 agents de collectivités ont été formés à ce jour.

Début 2021, le pôle ressources pourra par exemple accompagner une crèche lilloise qui envisage de dédier des places à des enfants porteurs de handicap lors de l'ouverture, à la fin de l'année, d'un deuxième lieu d'accueil, ou encore des assistantes maternelles lommoises regroupées au sein d'une MAM (maison d'assistantes maternelles).

## LA MAS À DOMICILE, UNE NOUVELLE MODALITÉ DE RÉPONSE

Pendant trois ans, la MAS de Baisieux expérimente la « MAS à domicile » pour offrir un choix supplémentaire à 5 à 10 personnes et leurs familles.

**V**endredi 13 novembre 2020, l'agrément de la MAS de Baisieux est passé de 110 à 115 places. Pendant trois ans, l'établissement met en œuvre à titre expérimental « la MAS à domicile », un dispositif imaginé pour offrir un choix supplémentaire aux personnes accompagnées et à leurs proches.

Entre 5 et 10 personnes bénéficieront d'un accompagnement défini selon leurs projets de vie. Jusqu'à six jours par semaine, des professionnels de notre association (éducateur spécialisé, aide-soignant, aide médico-psychologique...) interviendront à leurs côtés, les accompagnant tout au long de la journée dans leurs rendez-vous de rééducation ou de soins comme dans leurs

lieux d'activité. Un emploi du temps personnalisé sera construit. En fonction des projets et souhaits de chacun, les activités pourront avoir lieu chez des acteurs culturels ou sportifs locaux ou au sein des établissements de l'association. Des rencontres collectives pourront être organisées entre des personnes accompagnées dans le cadre de la MAS à domicile ou dans les établissements.

### Partenariat avec l'association Féron-Vrau

Jusqu'à 104 jours par an – soit l'équivalent de deux par semaine – un accompagnement peut être proposé 24 heures sur 24 au domicile. Il sera alors assuré par un professionnel mandaté par Bulle d'air (lire page 42), un service de l'asso-

ciation Féron-Vrau, partenaire majeur de notre association depuis la naissance de notre plateforme d'accompagnement des aidants, en 2019.

### Jusqu'à 88 heures par semaine

Conçue pour proposer un accompagnement intensif, la MAS à domicile propose un fonctionnement adapté aux souhaits de chacun. L'accompagnement peut atteindre jusqu'à 88 heures par semaine mais il peut aussi être moindre. Quant aux journées incluant les nuits, elles peuvent être modulées avec souplesse et gérées sur l'année, permettant par exemple aux familles de programmer des week-ends ou vacances.

Retrouvez un document de présentation sur [bit.ly/MASaDomicile](http://bit.ly/MASaDomicile)

# CHANGEMENTS DE DIRECTIONS AU SEIN DU GROUPE MALÉCOT

La direction du pôle travail, les sites de Lomme, Lille-Fives et Seclin de l'Esat, le Sisep ainsi que l'entreprise adaptée auront début 2021 de nouveaux directeurs.

Le 1<sup>er</sup> avril 2021, Pascal Verdonck succédera à Annick Hameau à la direction du pôle travail de notre association – Le Groupe Malécot. Entré dans l'association en 1989, Pascal Verdonck est directeur du Sisep et du site de Lomme de l'Esat depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2018. Il était auparavant membre de l'équipe de direction de l'Habitat, au poste de directeur adjoint de 2015 à 2017.

Florian Lacroix succédera à Pascal Verdonck à Lomme. Agé de 35 ans, il dirige depuis près de quatre ans un dispositif Itep-Sessad au sein de l'association La Sauvegarde du Nord, après avoir connu des expériences de direction adjointe en Esat et de direction en Ehpad.

Toujours au sein du Groupe Malécot, Audrey Courtin prendra le 1<sup>er</sup> janvier 2021 la direction des sites de Lille-Fives et Seclin de l'Esat. Membre des équipes de direction du pôle travail depuis 2015, elle est directrice de l'entreprise adaptée depuis 2017.



Pierre Lemaire

Pierre Lemaire, chef d'atelier à Lille-Fives, succède à Audrey Courtin. Entré dans l'association en mars 2015, il était auparavant chef d'atelier de deux Esat à



Florian Lacroix

Coyolles (Aisne) et Marolles (Oise). Pierre Lemaire avait endossé la responsabilité de directeur de l'entreprise adaptée pendant 9 mois en 2018.

## PROJET IDA : À LA RECHERCHE D'OUTILS NUMÉRIQUES ADAPTÉS

Depuis novembre 2019, notre association mène le projet IDA (Inclusive Digital Academy), un projet européen qui vise à réduire la fracture numérique pour les personnes en situation de handicap intellectuel.

Un deuxième meeting transnational initialement prévu à Istanbul les 29 et 30 octobre s'est bien tenu en mode virtuel. Il a réuni près d'une trentaine de partenaires de 10 pays.

### Le numérique au service de l'autonomie

Une première enquête avait été menée sur les usages et savoirs des personnes accompagnées en matière de numérique. Au cours du meeting, les résultats d'une deuxième enquête ont été présentés, mettant en lumière un désir de plus d'autonomie dans la vie quotidienne et professionnelle.

L'enquête révèle une réelle prise de conscience de ce que pourraient apporter des outils numériques adaptés dans la gestion du budget, de l'organisation, de la santé. Les besoins en communication, l'utilisation des réseaux sociaux notamment, sont, quant à eux, liés aux

questions de sécurité.

La rencontre entre les partenaires a permis de catégoriser les besoins et de définir un certain nombre d'outils numériques pour y répondre.

Les acteurs du projet – professionnels et personnes accompagnées (le service d'accompagnement à la vie sociale (SAVS), au sein de notre association) – vont rechercher des outils existants qu'il faudra peut-être simplifier ou transposer en facile à lire et à comprendre (FALC). Là

où il n'y a pas de réponses, une équipe de chercheurs-développeurs associée à ce projet créera des outils innovants.

Des animations et challenges favoriseront la communication à distance entre les personnes en situation de handicap impliquées dans le projet. Le prochain meeting aura lieu à Gdansk, en Pologne, en avril 2021.

**Mathilde Hartemann, Régis Alvin et Thomas Duthoit, professionnels impliqués dans le projet IDA.**





# DOMO : DES APPLIS POUR FAVORISER L'AUTODÉTERMINATION

Dans le cadre du projet européen Domo, huit personnes accompagnées testent actuellement trois applications qui pourraient voir le jour en 2022.

En 2018, le projet européen Domo était lancé dans le Nord et le Pas-de-Calais. Piloté par Les Papillons Blancs d'Hazebrouck et environs, il implique 14 associations membres du mouvement Unapei mais aussi l'Université de Mons ou encore le CITC (Centre d'Innovation des Technologies sans Contact). Pour l'Apei de Lille, c'est l'Habitat-Vie sociale qui est mobilisé. En 2018, au cours de la première phase, une enquête a été menée pour mieux connaître les usages des personnes accompagnées en matière d'outils numériques. En parallèle, un inventaire des technologies existantes a été réalisé.

L'Université de Mons a ensuite théorisé tous les résultats. Depuis octobre et jusqu'en décembre 2020, huit personnes accompagnées par notre association – interrogées lors de la première phase du projet – testent des applications. David Kozlowski, moniteur-éducateur en charge du projet au sein de l'association, a fourni à chacun tablette ou smartphone et, si besoin, un « mur de services » : « Trois applis ont été créées dans le cadre du projet, suite aux résultats de la première phase. »

## Ma santé, mes recettes, mon porte-monnaie

Sans constituer un moyen de paiement, *Mon porte-monnaie* permet à l'utilisateur de connaître le contenu de son porte-monnaie et de l'aider à rassembler les pièces et/ou billet nécessaires pour payer en magasin. *Ma santé* est un support permettant de gérer les rendez-vous médicaux et peut être utilisé



Sandrine Pospieszynski teste l'application *Mes recettes*.

« un peu comme une fiche de liaison entre le médecin et le patient ». Avec *Mes recettes*, les utilisateurs disposent de recettes expliquées pas à pas. « Les partenaires partagent une base de données et peuvent ajouter des recettes en fonction des souhaits. Pour chacune de ces trois applications, une synthèse vocale peut être installée. »

Quant au mur de services – sorte de planche contenant des puces NFC – il permet d'accéder plus facilement aux

applications. Un an après le démarrage de cette phase de test, les applications remodelées seront à nouveau soumises à des tests. Elles pourraient voir le jour au terme du projet, en 2022, et seront libres de droit. Des miroirs connectés seront testés à partir de janvier 2021. À la fin du printemps, un robot « de convection sociale » sera ensuite testé à la résidence La Source, à Villeneuve-d'Ascq.

► [projetdomo.org](http://projetdomo.org)



Le mur de services

## MES RECETTES À LA LOUPE

Sandrine Pospieszynski a l'habitude de surfer sur internet pour regarder des photos de Johnny Hallyday, son idôle, ou encore des tutoriels et modes d'emploi pour deux autres passions : le tricot et le crochet. Elle regarde également des vidéos et consulte des livres de recettes. « Mais c'est souvent écrit trop petit et les vidéos ne sont pas pratiques à suivre. »

Mobilisée depuis octobre 2020 pour tester en avant-première l'application *Mes recettes*, Sandrine navigue depuis une tablette. Cet après-midi d'automne, elle demande une recette de lapin à David. « Et des recettes pour personnes diabétiques, ce serait pas

mal. » En explorant l'appli – « tous les trois jours environ » – Sandrine a découvert des recettes : « Je ne savais pas qu'on pouvait faire des gâteaux sans œuf. Je vais essayer ! »

### « De plus en plus de démarches en ligne »

Pourtant adepte d'internet, Sandrine a parfois du mal à naviguer. « Avant, on pouvait encore envoyer des documents par La Poste. Ce n'est plus possible. Il y a de plus en plus de démarches à faire en ligne. Mes enfants m'aident pour certaines choses. Il y a aussi beaucoup de codes à remplir et à retenir... Un clavier plus grand, du texte écrit plus gros, ce serait utile. »

## DÉCIDER PAR MOI-MÊME

Domo est l'acronyme de *Decide on my own* (décider par moi-même). Le projet vise la « création d'un environnement intelligent pour l'habitat autonome et favorisant l'autodétermination et l'inclusion », à travers le développement de technologies d'assistance.

# UN TRAVAILLEUR D'ESAT ACCOMPAGNÉ VERS LE C.A.P.

Au 1<sup>er</sup> novembre, l'antenne de Villeneuve-d'Ascq du CFAS accompagnait 12 apprentis mais aussi Axel Verheylesonne, travailleur d'un Esat lillois.

Depuis septembre 2019, l'antenne de Villeneuve-d'Ascq du centre de formation des apprentis spécialisé (CFAS) compte dans ses rangs un travailleur d'Esat. Axel Verheylesonne, 33 ans, travaille pour l'Esat Etic, géré par l'Etablissement Public de Santé Mentale (EPSM) Lille-Métropole. Il suit des cours proposés par le CFAS dans le cadre de la formation professionnelle.

## « Apprendre à cuisiner, aller plus loin et décrocher un diplôme. »

Depuis près de quatre ans, Axel est commis de cuisine à l'Institut de Réhabilitation de la Parole et de l'Audition (Irpa) à Ronchin. Petit à petit et à force de voir la chef cuisinière à l'œuvre, Axel a eu envie de reprendre ses études. « Je voulais apprendre à cuisiner, aller plus loin, faire des préparations culinaires... et décrocher un diplôme. »

Le parcours scolaire d'Axel a été compliqué. « A la fin de la 4<sup>ème</sup>, j'étais en échec scolaire. Les choses ne se sont pas arrangées au lycée. Je ne trouvais pas de sens à aller à l'école et j'étais un peu dépassé. » Quelques années après avoir quitté le lycée, Axel passe des tests, dans le cadre d'un programme de remédiation cognitive. Un premier déclic: « J'ai vu que je pouvais avoir de bons résultats, j'ai repris confiance et cela m'a donné envie d'apprendre des choses. »

On lui présente le CAP Agent Polyvalent de Restauration (aujourd'hui « Productions et Services en Restaurations »). Axel



voit l'opportunité de faire un premier pas vers son projet: devenir cuisinier. « J'ai passé des tests pour définir mes besoins. J'ai appris que je pouvais entrer en formation et réussir des choses. »

Il y a quelques mois, Axel a validé les matières générales. Restent les matières techniques, qui feront l'objet d'examens au printemps 2021. Contrairement aux apprentis accompagnés par le CFAS, qui ont jusqu'à trois années pour se préparer, Axel devrait se présenter pour les épreuves finales du CAP deux ans après avoir démarré la formation.

« Je dois m'accrocher mais j'ai retrouvé le goût de l'école. » Le rythme est dense: Axel travaille à l'Irpa mercredi, vendredi et

samedi. Mardi et jeudi, il est en formation, le premier jour détaché de son poste, le deuxième sur son temps de repos.

## TOUS LES C.A.P.

Le CFAS accompagne de futurs candidats dans la préparation d'un CAP. A Villeneuve-d'Ascq, deux plateaux techniques permettent de former aux CAP APH (Agent de Propreté et d'Hygiène) et PSR (Productions et Services en restaurations). Pour d'autres diplômes, le CFAS peut faire appel à des prestataires extérieurs (lire page 33 le témoignage de F. Pétillon, qui a obtenu un CAP boulanger en juin).



## STREET ART À SECLIN

Entre deux confinements, Jérémy Mercier (« James »), « graffiste », a réalisé une œuvre pour égayer l'entrée de la résidence Gaston Colette, à Seclin. Selon les envies et demandes des résidents – représentés par trois d'entre eux: Gwendoline, Sophie et Nathalie – l'artiste a présenté des croquis avant de passer à l'action.



## DUODAY : UNE JOURNÉE DE RENCONTRES

Jeudi 19 novembre 2020, 18 personnes accompagnées ont participé au DuoDay, une journée de partage et de découverte en milieu professionnel.

**M**algré la crise et un deuxième confinement, 18 personnes accompagnées par le Service d'insertion sociale et professionnelle et l'Esat ont participé au DuoDay jeudi 19 novembre 2020 –contre 8 en 2019– et vécu une journée en duo avec un professionnel, au sein d'une collectivité ou d'une entreprise. Depuis 2018, le Groupe Malécot se saisit du DuoDay, une action destinée à favoriser la rencontre. « Si des stages, visites, immersions sont proposés tout au long de l'année, certaines portes s'ouvrent exceptionnellement à l'occasion du DuoDay, souligne Vincent Ballenghien, chef de service du Sisep (service d'insertion sociale et professionnelle). Pour les candidats, la démarche est enrichissante, valorisante et peut constituer une opportunité. Elle permet également de sensibiliser au handicap et créer du réseau. »

A Lambersart, trois duos ont été formés au sein des services de la Ville.

Yoann Avez, accompagné par le Sisep, était aux côtés d'Emilie Gasching, chef d'équipe des espaces verts (en photo ci-dessus). Après une présentation des services et de la serre municipale, le binôme d'un jour s'est rendu sur une parcelle où le sol était préparé pour accueillir une micro-forêt bientôt composée de 3000 arbres.

### Transmettre ses connaissances et changer le regard sur le handicap

Enrichissante des deux côtés, la journée a permis à Emilie Gasching de « transmettre son savoir » et, le temps d'une journée, de participer à une action destinée à lutter contre les préjugés: « La journée permet de donner confiance à des personnes qui peuvent rencontrer des difficultés dans l'accès à l'emploi et de montrer qu'il n'y a parfois aucune raison pour que les choses bloquent. »

Même constat de la part de Katia Wibaub, secrétaire-comptable à la caserne

Saint-Ruth, à Lille, qui a rencontré Céline Delabroye jeudi 19 novembre: « On le sait, la situation est difficile dans l'emploi des personnes en situation de handicap mais chacun a droit à une chance. Il y a des compétences chez tous ces jeunes capables de travailler comme tout le monde. »

Céline a vécu une journée sur les chapeaux de roue, intense et « trop courte » mais un premier contact positif: « Je suis très curieuse. J'ai pu découvrir les lieux, redécouvrir des logiciels et déposer mon CV. Je repars avec des souvenirs plein la tête ! » Lui aussi resté sur sa faim, Yoann Avez a quitté Lambersart ravi. La journée a renforcé son envie de rejoindre le service espaces verts d'une collectivité.

### Agent numérique chez Pôle emploi

A Lille, Corentin Callewaert a pu apercevoir « l'envers du décor » dans une agence Pôle emploi. Agent numérique le temps d'une journée, le jeune homme de 23 ans a découvert un métier qui pourrait l'intéresser, même si son projet principal reste orienté vers la vente. « Je reste centré sur les métiers de conseiller de vente ou employé libre-service mais c'est une autre piste. Cela peut m'ouvrir une voie. »

## 30%

L'Esat et le Sisep proposent un parcours professionnel à plus de 1100 personnes. 30% d'entre elles réalisent un parcours totalement ou en partie en milieu ordinaire dans le cadre de prestations, mises à disposition, stages jusqu'à, pour certains, l'embauche en contrat d'alternance, CDD ou CDI.

### 11 STAGIAIRES CHEZ AUCHAN À FÂCHES

11 travailleurs du Groupe Malécot à Seclin étaient chez Auchan, à Fâches-Thumesnil jeudi 19 novembre. Ils ont découvert les métiers d'employé libre-service, agent de sécurité, hôte de caisse, agent d'entrepasage... Riche en rencontres et apprentissages réciproques, la journée pourra constituer une étape de parcours avant des découvertes métiers. Auchan est un partenaire majeur de l'Esat.

Lire par ailleurs page 39: 19 travailleurs en immersion pendant l'Opération Brioches



Christophe Blondel a découvert le métier d'employé libre-service.

# « LIRE À SA FAÇON MAIS COMME TOUT LE MONDE »

Cet automne, Sylvie Sternis, éditrice, a confié le prototype d'un roman adapté à des résidents du foyer de vie Les Cattelaines, à Haubourdin. *Le mal de mer* devrait paraître début 2021.

Début 2017, quand elle quitte l'Éducation nationale pour créer Lescaire, Sylvie Sternis se fixe pour objectif de rendre accessible la littérature à tous les enfants qui en sont éloignés : « Enseignante en maternelle au cours des dernières années, j'ai rencontré des enfants autistes et adapté des livres pour eux. Il s'en sont emparés de façon magique et ils n'étaient pas les seuls : d'autres enfants ont profité de la démarche. » En moins de trois ans, en tant qu'éditrice, Sylvie Sternis publie six ouvrages et un livre numérique destinés aux enfants. Début 2021, elle publiera *Le mal de mer*, une histoire d'amour qui s'adresse à des personnes, adolescentes et adultes, en situation de handicap ou qui ont perdu la faculté de lire.

## Un nouveau public

Avec ce premier roman, Sylvie Sternis souhaite ouvrir la littérature à un nouveau public qui existe : « La lecture n'est pas réservée à certains. Puisqu'il existe aujourd'hui des ouvrages adaptés pour les enfants, il est logique d'en créer pour qu'ils découvrent de la littérature qui leur corresponde en grandissant. » L'ancienne enseignante construit Lescaire « comme une petite marche dans leur vie d'apprenants qui permettrait à certains d'accéder à la littérature ordinaire ».



Stéphanie Matte, Christophe Bourse et Hélène Leclerc lors d'une première lecture de l'ouvrage *Le mal de mer*.

Les lecteurs de l'ouvrage *Le mal de mer* auront trois possibilités de lire l'histoire grâce à des pictogrammes, des illustrations et un texte facile à lire et à comprendre (FALC).

## Un texte pas indispensable

« Les illustrations ont été travaillées un peu comme une BD, de façon à ce que le texte ne soit pas indispensable », précise Sylvie Sternis. Quant aux pictogrammes, ils ont été conçus par une graphiste et sont testés par une orthophoniste. « A la différence d'autres banques de pictos, à visée fonctionnelle à 90%, celle que nous avons constituée est dédiée à l'écrit. »

## Montrer qu'il y a plein de possibilités d'accéder à la lecture.

Franck Branquart et Chantal Meerseman, au printemps, puis Stéphanie Matte, Vanessa François, Christophe Bourse et Sébastien Zabbara, cet automne, ont découvert *Le mal de mer* en avant-première. Sylvie Sternis a confié une mission de relecture au foyer de vie Les Cattelaines. Un établissement qu'elle connaissait en tant que co-éditrice de l'ouvrage *Premier avril*, écrit et illustré par des résidents, à paraître début 2021.

« Un prototype nous a été remis avec un

questionnaire d'évaluation, indique Hélène Leclerc, éducatrice spécialisée. Il s'agissait d'évaluer ce qui fonctionnait ou non pour ajuster ensuite l'ouvrage. » Les lecteurs n'ont pas seulement évalué la pertinence des pictogrammes ou encore la difficulté des textes. Ils devaient également donner leur avis, apprécier si l'histoire était intéressante ou encore la lecture agréable.

## Lever des barrières

Les participants ont jugé la mission valorisante mais aussi surprenante : « Sébastien est bibliothécaire mais il dit toujours : « je ne sais pas lire. » Nous lui avons montré qu'il pouvait lire, à sa façon mais comme tout le monde, même sans être aujourd'hui lecteur. Il a d'ailleurs lu une page entière seul. Avec de l'entraînement, Sébastien pourrait lire en autonomie. »

Fin 2018, lorsque la médiathèque a ouvert ses portes à Haubourdin, le foyer de vie visait un objectif : lever les barrières de l'accès à la culture. Il s'agit également d'effacer les interdits, changer les habitudes : « Nous devons montrer aux résidents qu'il y a plein de possibilités d'accéder à la lecture et qu'ils sont en capacité de lire, d'une façon ou d'une autre. »

Dans le cadre du projet de « résidence intermédiaire », un tiers-lieu ouvert à tous sera créé au foyer de vie en 2022 intégrant la médiathèque.

## FAIRE SORTIR LE LIVRE DE LA MÉDIATHÈQUE

14 résidents sont impliqués dans la rédaction et l'illustration d'un ouvrage co-édité par le foyer de vie et Lescaire, à paraître en 2021 : *Premier avril*. L'écriture est achevée mais les ateliers d'écriture vont reprendre, avec d'autres participants, cette fois sous la forme d'un « café littéraire ». A la fin de l'atelier, chacun repartira avec un ouvrage en lien avec une thématique pour pouvoir en échanger la séance suivante. « Le livre doit devenir un outil de tous les jours au sein du foyer de vie, souligne Hélène Leclerc. Il doit sortir

de la médiathèque. » Avec l'implication de plus en plus de professionnels, des projets sont construits pour faire vivre la médiathèque et sensibiliser l'ensemble des résidents à Haubourdin. « Carole, bibliothécaire, a insufflé l'idée de lectures d'histoires par des intervenants. Je lui ai proposé de le faire elle-même. » Une démarche qui favorisera les échanges et la transmission entre les résidents et fera de la médiathèque un lieu « qui leur appartient ». « En tant que professionnels, nous ne sommes que des intermédiaires. »



Maxime Beurain, Alexandre Bouvier et Gery Verley, accompagnés à Euralille par Valérie Fouinat et Nouzha Benali.

## BÉNÉVOLAT : ILS PRENNENT LES CHOSES EN MAIN

Les personnes accompagnées par le SAJ Arc-en-ciel multiplient les actions bénévoles. Auprès de la Croix-Rouge ou des Restos du cœur, elles s'engagent en fonction de leurs aspirations.

Ce mercredi d'automne au centre commercial Euralille, Alexandre pose des étiquettes sur des vêtements, les installe sur un portant, emballe des achats en tant que bénévole de la Croix-Rouge Française. Dans cette « boutique inversée », les donateurs déposent des vêtements, les clients les achètent pour leur donner une seconde vie, favorisant au passage le financement des actions de l'association d'aide humanitaire.

Le service d'accueil de jour (SAJ) Arc-en-ciel, à Lille, mène depuis plusieurs années des actions bénévoles. Alexandre, Fanny, Maxime et d'autres se rendent notamment à la ferme pédagogique Marcel Dhénin, deux vendredis par mois depuis environ deux ans. « Nous avons fabriqué des nichoirs, coupé du bois pour faire des clôtures, planté des fleurs », liste Alexandre. « Nous nous occupons aussi des animaux », complète Maxime.

« Petit à petit, on fait sauter des barrières »

Auprès de la Croix-Rouge Française ou de l'équipe de la ferme, ces engagements procurent « de la joie », souligne Alexandre. Une majorité des personnes accueillies par le SAJ souhaitent développer des actions bénévoles, une

volonté accompagnée par les professionnels, en fonction des aspirations de chacun. « On leur renvoie souvent l'image de personnes qui ont besoin d'être aidées, indique Nouzha Benali, aide médico-psychologique. Ils avaient envie d'être dans l'action, de montrer qu'ils peuvent eux-aussi aider. »

**Nous sensibilisons, recherchons les partenariats. Après, c'est à eux de jouer!**

Epauler, participer, faire preuve de générosité, c'est aussi une occasion de « se dévoiler, se rendre compte de son potentiel », indique Nouzha Benali. Les actions sont alors synonymes de fierté et de réussite, enrichissantes pour tous. « En menant des actions comme celles-ci, on fait petit à petit sauter des barrières. »

Pour rejoindre les actions qui leur correspondent, les personnes accompagnées par le SAJ sont aidées par les professionnels mais participent aux projets de A à Z. « Nous sensibilisons, essayons de trouver des idées de partenariat qui pourraient répondre aux

besoins, ciblant des activités dans lesquelles elles seront actrices de leur inclusion mais c'est ensuite à elles de jouer! » Ainsi, lors d'une première rencontre avec une interlocutrice de la Croix-Rouge, Arnaud était présent. La deuxième réunion a eu lieu au SAJ.

Une semaine après le rendez-vous à Euralille, Alexandre et Maxime étaient à nouveau bénévoles pour la Croix-Rouge, cette fois lors d'une collecte alimentaire au centre commercial Les Tanneurs, à Lille. Ils devraient également participer cette année à la campagne d'hiver des Restos du cœur.

### UN ENGAGEMENT CITOYEN ET INCLUSIF

La participation de membres du SAJ aux actions de la Croix-Rouge Française s'inscrivait dans le cadre du projet européen Day Centres Without Walls (« des centres de jour sans les murs »). Démarré en novembre 2019, ce projet implique 6 partenaires européens et vise à développer les pratiques inclusives favorisant une participation active des personnes en situation de handicap dans nos sociétés, au travers d'actions de bénévolat notamment.

RE TOUR SUR...

## LA RENCONTRE ENTRE PREV'SANTÉ MEL ET LE GROUPE MALÉCOT

Fin 2017, Monique Lachèvre, infirmière du site de Lille-Boissy-d'Anglas de l'Esat, rencontre l'équipe de Prev'Santé MEL, une association qui regroupe des professionnels de santé et propose des actions de prévention et de prise en charge de patients atteints de diabète, de maladies cardiovasculaires et en situation d'obésité.

### Autonomie et inclusion

Depuis 2018, des travailleurs lillois participent en autonomie à des programmes d'éducation thérapeutiques personnalisés portant sur l'alimentation, l'activité physique adaptée, la gestion du stress...

et ce sur leur temps personnel. « L'adhésion actuelle de 5 personnes s'inscrit dans une démarche en lien avec l'autodétermination, souligne Monique Lachèvre, en binôme avec Nolwenn Macetti, éducatrice spécialisée, dans cette démarche. Les participants sont volontaires et participent à des ateliers individuels ou collectifs qui rassemblent des personnes en situation de handicap ou non. »

A Seclin, la démarche est différente mais l'objectif est le même : mener un travail de fond pour favoriser la prévention. Depuis Seclin, difficile pour les travailleurs de rejoindre Lille pour des activités en

autonomie. Ce sont donc les professionnels de Prev'Santé qui viennent à eux à l'Esat. « Partir des attentes et besoins de la personne, co-construire un projet thérapeutique personnalisé et l'accompagner en proximité résumant notre façon d'agir », explique Isabelle Tétar, directrice de Prev'Santé MEL.

### 27 personnes sensibilisées à Seclin

Depuis mai 2019, 27 personnes ont participé aux ateliers éducatifs de Prev'Santé MEL. « Il est intéressant de faire appel à des intervenants extérieurs, cela valorise le discours », indique Bérangère Decottignies, infirmière à Seclin. L'action menée avec Prev'Santé MEL vient compléter celles menées en interne auprès de travailleurs, plus sujets que la moyenne aux facteurs de risques de maladies cardiovasculaires (obésité, diabète, tabac, hypertension...).



Un atelier cuisine à Seclin

## DES OUTILS ADAPTÉS

Avec le soutien de la Fondation Roquette, les professionnels de Prev'Santé MEL seront bientôt formés au S3A et au FALC afin de proposer un programme d'éducation alimentaire adapté auprès de 300 personnes en situation de handicap intellectuel, répondant à leurs attentes et incluant la création d'outils accessibles.

## LES RECETTES D'EDEN!

Au printemps dernier, Eden Moreau, passionnée de cuisine, a proposé ses recettes en version simplifiée et en images aux résidents et familles des SAJ et foyers de vie confinés à domicile.

« Tous les vendredis, je suis avec Florian, Marion et Eric, mes collègues de la cuisine à Marquillies (salariés d'API Restauration, ndlr). Je prépare des salades de fruits, des gâteaux, des entrées, des plats... Je fais aussi la vaisselle ou encore le service du café. J'aime beaucoup faire à manger et aider les gens. Parfois, je donne un coup de main toute la journée. J'ai arrêté de longs mois et repris en novembre. C'est chouette d'y retourner.

Pendant le confinement, la cuisine était fermée mais j'ai préparé des plats. J'ai fait des photos et j'ai ensuite tapé à l'ordinateur des recettes : pâtes au thon façon carbonara, salade de fruits et tarte à la tomate et aux knacks. Les recettes étaient ensuite envoyées aux familles.

En maison 1, j'aide pendant les repas.

J'aime tout préparer, surtout des pizzas, des hamburgers et des pâtes. Pour mon anniversaire, en décembre, ce sera pâtes au chorizo !

J'ai reçu un livre de cuisine pour me récompenser, me remercier et apprendre de nouvelles recettes. »

650

C'est le nombre de repas préparés en cuisine chaque jour au foyer de vie Le Rivage, à Marquillies, pour 6 établissements (IME, Esat, SAJ, L'Armée du salut...).



Découvrez les trois recettes d'Eden sur [bit.ly/RecettesEden](http://bit.ly/RecettesEden)





## ZOOM SUR... LA PRÉPARATION DE COMMANDES PAR L'ESAT

Michel Dupont  
lors de la préparation  
de commandes pour Abordage.

L'Esat du Groupe Malécot développe l'activité de préparation de commandes depuis 2012, un métier à part entière qui mobilise trois sites.

L'activité de préparation de commandes a démarré à Lille en 2012. C'est devenu un métier à part entière dans notre Esat, sur trois sites en particulier: Armentières, Lille et Seclin. Réception des commandes, choix des produits sur les étagères, rangement en boîte ou enveloppe, collage des bons de transport et remise du colis au transporteur: l'activité requiert attention, précision, mémorisation, repère dans l'espace et autonomie. A ce jour, 9 entreprises confient à l'Esat leurs produits et expéditions.

### Raconte-moi un chocolat

#### 8500 tablettes de chocolat

Depuis mars 2020, plus de 8500 tablettes de chocolat ont été délicatement rangées en pochon et expédiées pour satisfaire les palais des clients gourmands! Le numéro d'envoi de chaque commande est scanné par un travailleur pour suivre son parcours.

### Mon petit coin vert

#### 100000 sachets de graines

Depuis 2019, Mon petit coin vert fait appel au site de Lille pour la préparation et l'expédition de box de jardinage. Tous les mois, plus de 2100 commandes sont réalisées. En 2020, l'Esat a préparé 100000 sachets de graines. Une formation démarrée fin octobre permettra à 5 travailleurs d'utiliser l'outil informatique en toute autonomie.

### Libelté

#### 150 colis chaque semaine

150 colis sont expédiés chaque semaine depuis Armentières pour Libelté, qui propose des ceintures sans boucle made in France. 2 travailleurs gèrent seuls les 26 références en stock.

### Abordage

#### 600 colis d'août à novembre

Depuis juin 2020, le site de Seclin accueille, prépare et expédie les commandes pour Abordage, qui propose des accessoires pour les cyclistes urbains. 600 colis sont passés entre les mains des travailleurs entre août et novembre. 800 références et 2000 produits sont stockés à Seclin.

### Ratatam

#### 10000 jouets et déguisements

Depuis mai 2020 à Seclin, 4 travailleurs gèrent en toute autonomie 150 références de jouets et déguisements et ont conditionné plus de 10000 produits. Au total, plus de 30 travailleurs ont pu participer au conditionnement de balles magiques, ballons...

### Picotti Picotta

#### 8000 saucissons par mois

Depuis 8 ans, la préparation des commandes est confiée aux travailleurs de Lille. Saucissons, produits tartinables, cacahuètes... sont emballés pour être vendus principalement aux bars et restaurants lillois, partout en France. 8000 saucissons et 800 autres produits quittent le site chaque mois.

### Africa Wax

#### 150 références

Depuis juillet 2020, des accessoires de mode confectionnés au Cameroun à partir de wax (ou tissu africain) sont expédiés depuis Lille. La première collection est constituée de 150 références. La marque reverse 1€ par produit à une association qui œuvre pour la réinsertion professionnelle au Cameroun.

## PRÉPARATION CHEZ LE CLIENT

La préparation de commandes peut aussi être effectuée sur site. C'est le cas pour Leclerc Drive, à Fretin et Croix, et Manola, à Lomme.

La préparation de commandes a commencé en 2013 sur le site de Leclerc de Fretin, puis s'est étendue au site de Croix. Chaque jour, 4 à 8 personnes sont détachées des sites de Lille, Fives et Loos.

Depuis 2018, deux travailleurs de Lille se déplacent au MIN de Lomme (marché de gros) quatre jours par semaine. Ils conditionnent pour Manola des produits alimentaires en vrac (fruits secs, friandises...). Une fois pesé, l'article est étiqueté avec une machine contrôlée par le travailleur. Les produits sont ensuite rangés en carton.



Stéphane Godechoul  
chez Leclerc Drive.



Photo Cédric Arnould - Département du Nord

Nathalie Sulas et Sylvie Maréchal, maîtresse de maison, à la résidence Les Trois Fontaines, à Armentières.

## ICI, ON MANGE LOCAL!

Engagé dans une démarche d'approvisionnement local depuis plusieurs années, l'Habitat vient de décrocher deux étoiles dans le cadre du label «ici, je mange local» créé en 2018. Près de 50% des denrées alimentaires sont issues de l'agriculture en circuit court. Parmi elles, 10% sont bio: les fruits et légumes, le lait et l'huile. La démarche porte sur les approvisionnements réalisés auprès d'AGS Restauration, prestataire de l'Habitat.

«Nous nous engageons en faveur du développement durable de façon concrète», souligne Luc de Ronne, directeur de l'Habitat. Dans nos rési-

dences, 15 maîtresses de maison travaillent essentiellement à partir de produits frais. Petit à petit, la transformation des modes d'alimentation a permis aux personnes accompagnées de revoir certaines habitudes alimentaires. Fini, les formules «entrée, plat, fromage et dessert». Le soir, les repas sont moins riches et moins copieux. «*En revoyant les quantités pour une consommation plus juste, nous avons pu compenser le surcoût que représente l'approvisionnement en produits frais et locaux.*»

L'Habitat envisage désormais de s'approvisionner en produits laitiers locaux.

### 70 000

Chaque année, 70 000 repas sont préparés dans les résidences de l'Habitat.

### Deux étoiles inédites dans le médico-social

En juin 2018, Région Hauts-de-France, MEL, Département du Nord, Association des maires du Nord et Chambre d'agriculture du Nord-Pas-de-Calais ont lancé «Ici, je mange local» qui prévoit trois niveaux de labellisation. L'Habitat est le seul établissement médico-social à obtenir 2 étoiles.



Lucile Pajot et «Papi catastrophe» dans le groupe Thalasso.

## MARIONNETTES SUR-MESURE

Au printemps puis cet automne, Lucile Pajot, de L'Astre Lune, est intervenue en «résidence mission artistique» à l'IME Lelandais, à Villeneuve-d'Ascq, auprès des enfants du Cap. Elle a construit, avec eux, quatre mini-spectacles de marionnettes. Chacun des quatre groupes a choisi une émotion: peur, colère, joie et sérénité. Fabriquées à partir de tissus customisés par les enfants eux-mêmes, les marionnettes sont ensuite passées par le «fablab» de l'IME Dabbadie qui les a équipées de mains articulées. Les enfants ont été impliqués aussi bien

dans la préparation que lors du spectacle, un moment interactif et sensoriel. «*Ils étaient acteurs, en déclenchant un contacteur, par exemple*», précise Jessica Deswarte, soulignant l'intérêt de cette résidence alors que les propositions artistiques adaptées aux enfants porteurs de polyhandicap sont rares. En raison du contexte sanitaire, les enfants n'ont pas pu être réunis pour partager un seul et même spectacle. Lucile Pajot a laissé matériel et histoires. Les professionnels de l'IME pourront ainsi rejouer (voire transformer) les histoires.

## DON DE LIVRES: MERCI EDITIS

Les étagères de la médiathèque du foyer de vie Les Cattelaines, à Haubourdin, se fournissent petit à petit. En juin, l'établissement a reçu un don d'environ 1000 ouvrages de la part d'Editis, via Nord Compo. Certains ont rejoint la médiathèque, d'autres, difficilement accessibles aux résidents, ont été confiés à des acteurs locaux (médiathèque, associations...).

Lire aussi page 12: des résidents testent un roman adapté





# LA COMMUNAUTÉ 360 NORD

## CINQ MOIS APRÈS SA CRÉATION

Depuis le 8 juin 2020, une « communauté 360 » répond aux appels de personnes en situation de handicap, aidants et partenaires dans le département du Nord. Le numéro vert 0800 360 360 a été mis en place sur l'ensemble du territoire national pour répondre à un besoin de soutien et éviter l'isolement des personnes sans solution.

### Près de 80 nouvelles situations en 4 semaines

Du 8 juin au 22 novembre, 136 situations ont été rencontrées par l'équipe 360 Nord. Au cours des dernières semaines, le rythme des appels s'accélère : du 26 octobre au 22 novembre, en 4 semaines, 78 nouvelles situations ont été portées à la connaissance des conseillers en parcours.

Pages 19 et 20, retrouvez cinq témoignages. Ils illustrent quelques-unes des réponses apportées dans le Nord par l'équipe 360. Certaines personnes ont préféré garder l'anonymat. Leurs noms ne sont donc pas mentionnés et leurs prénoms ont été modifiés.



Fatima Berrani, coordinatrice de parcours 0-25 ans au sein du Gapas, est l'un des 12 conseillers en parcours de l'équipe 360 Nord.

## UNE ENQUÊTE MENÉE AUPRÈS DE 116 APPELANTS

Fin novembre, 116 personnes ont été contactées. Elles avaient composé le 0800 360 360 entre le 8 juin et le 15 novembre. Voici quelques données suite à cette enquête.

### Comment ont-ils connu le 0800 360 360 ?



62% des personnes interrogées ont eu connaissance du numéro 0800 360 360 via une **recherche internet**, 14% sur **recommandation** (proche, voisin...), 13% sur **orientation** (ARS, médecin, Pôle emploi...), 11% dans les **médias**.

### Sont-ils satisfaits ?

91% des personnes interrogées sont satisfaites (74% tout à fait, 17% plutôt) de la réponse apportée. 9% ne sont pas satisfaites (5% pas suffisamment et 4% pas du tout). Elles sont près de 99% à indiquer qu'elles recommanderaient le numéro vert à un proche.

« Il est nécessaire de communiquer plus sur l'existence du 360. »

« J'ai été bien écoutée et conseillée par des personnes très compréhensives et encourageantes. »

“

« Il faut des réponses concrètes pour nos enfants (places en établissement spécialisé ou IME) car l'école ne convient pas à tous. »

« Il faut plus de places de répit. »

« J'ai apprécié d'être rappelé pour compléter la réponse à ma question. »

”

# LE DISPOSITIF 360 NORD EN CHIFFRES

AU 22 NOVEMBRE 2020



**136**  
situations  
rencontrées du 8 juin  
au 22 novembre 2020

**51%**  
des appelants sont aidants.  
35% sont des personnes en situation  
de handicap, 14% des partenaires.

**4**  
niveaux  
de  
réponse

niveau 1: immédiate et téléphonique  
niveau 2: coordonnée à distance  
par l'équipe 360 et les acteurs mobilisés  
niveau 3: impliquant une rencontre avec  
l'appelant  
niveau 4: organisation d'une réponse concrète  
pour la personne en situation de handicap

**58%**

des appelants sont  
sur le territoire de



la métropole  
européenne de Lille. 22% sont  
du Hainaut-Cambrésis, 15% des Flandres,  
5% du Douaisis.

**12**

conseillers en parcours

(assistante sociale, chef de  
service, conseiller technique,  
directeur, éducateur, psychologue)  
dont 10 professionnels  
de l'association Les Papillons Blancs  
de Lille, 1 professionnel du Gapas  
et 1 professionnel de APF France handicap.



**47%**

d'appels pour des motifs administratifs  
(MDPH, AAH, demande de PCH...)  
21% des appels concernent une solution d'accueil  
ou de répit, 10% la santé, 7% l'emploi,  
5% une question spécifique à un établissement ou  
service médico-social, 3% la scolarisation,  
3% l'accessibilité, 4% d'autres questions.

**10**

partenaires de la communauté  
(cf encadré ci-dessous)  
et un réseau d'acteurs (CCAS,  
centres hospitaliers, services  
handicap, médecins...)



**7 jours sur 7**

Des permanences téléphoniques  
du lundi au dimanche et les jours fériés

Lundi à vendredi : 9h-18h

Samedi, dimanche et jours fériés : 9h-17h

Lorsque l'équipe de conseillers du  
360-Nord ne peut répondre, les appels  
basculent sur une plateforme d'écouteurs  
nationaux.



# « LA SITUATION S'EST DÉBLOQUÉE MAIS ELLE RESTE PROVISOIRE »

Depuis juin et le décès de leur maman, Nathalie a mis sa vie de côté et s'est installée chez sa sœur Laure. Face à l'urgence de leur situation, leur tante, Sylvie, a appelé le 360. Une solution d'accueil temporaire leur a été proposée.

Suite au décès de notre maman, en juin, je me suis installée chez mes parents pour être avec ma sœur Laure, en situation de handicap. J'ai mis ma vie de côté, laissé mon mari, ma maison, tout sacrifié. Laure a 45 ans. Elle a toujours vécu avec mes parents, n'a jamais connu d'établissement spécialisé.

## « Nous vivons la situation à trois »

J'ai découvert les démarches auprès de la MDPH, les listes d'attente. Cet été, sans réponse, nous avons écrit à Sophie Cluzel, Emmanuel Macron, au Préfet du Nord. Début octobre, j'étais dans un goufre. Je ne savais plus vers qui me tourner pour que Laure soit accueillie. Je ne voyais pas d'issue.

Ma tante, ma sœur et moi sommes très soudées. Nous vivons la situation toutes les trois. Ma tante a appelé le 0800 360 360.

## « Je ne savais plus vers qui me tourner. »

J'ai ensuite été contactée par une assistante sociale qui est venue à notre rencontre. Elle a constaté l'urgence de notre situation. Le soir de notre entrevue, elle m'a rappelée pour m'indiquer que Laure pouvait rejoindre la MAS de Baisieux pour un accueil temporaire dès le lundi suivant. La situation s'est débloquée mais elle reste provisoire.

La première semaine, Laure est allée à la MAS les après-midis. La semaine suivante, elle y est restée toute la semaine puis en internat pendant deux semaines. Elle s'habitue petit à petit. Pour moi, c'est extrêmement difficile à vivre et à porter.

## « Une décision douloureuse »

J'ai du mal à accepter cette situation, je compte les jours qui nous séparent. La décision a été douloureuse. Elle l'est encore. Je vis tout cela comme un choc mais nous devons le faire. Nous devons trouver une solution pour Laure, pour qu'elle s'épanouisse et pour assurer son devenir, pour la protéger.

Nathalie

# « SOUVENT FACE À DES MURS »

La situation que vit notre famille est si délicate. Au fil des semaines, elle est devenue de plus en plus complexe jusqu'à l'urgence. Dans nos démarches, nous nous sommes pourtant trouvées plus d'une fois face à des murs et cela laisse des traces.

Laure n'a jamais été scolarisée ni accompagnée. Comment est-il possible que personne ne s'en soit inquiété, que les années soient passées sans suivi,

sans contrôle? En juin, elle et sa sœur sont devenues orphelines. On ne s'est pas soucier de ce que devenait Laure... Nous parlons de vies humaines, de situations fragiles et parfois dramatiques. On ne peut pas laisser les familles livrées à elles-mêmes. Nous formons une famille unie et soudée, en capacité de mener des démarches. Certains doivent être seuls en plein désarroi.

La solution trouvée pour Laure est pro-

visoire mais il y a un début et c'est déjà énorme, au regard des mois qui ont passé, de nos courriers, nos appels, toutes les démarches engagées. Je suis aux côtés de ma nièce Nathalie pour la soutenir et l'aider dans ce combat.

Le jour où j'ai appelé est à marquer d'une croix rouge. Enfin, on nous a écoutées. Enfin, on a essayé de nous aider.

Sylvie

# « DES PORTES SE SONT OUVERTES PLUS FACILEMENT »

Sa fille rencontre des difficultés dans son parcours de formation lorsque Lucienne M. compose le 360 début octobre. L'appel débouche sur plusieurs échanges permettant à Géraldine de se réorienter vers une formation plus adaptée.

J'ai 70 ans, je suis retraitée mais j'ai souvent l'impression de continuer à travailler pour ma fille. C'est du 35 heures par semaine. Je vis en région parisienne. Ma fille est à Lille. Mais même à 200 kilomètres, je n'arrête pas.

Cet automne, Géraldine a démarré une formation pour préparer un CAP cuisine mais les choses se passaient mal.

## « Confier ses difficultés et mes inquiétudes »

A l'occasion de la journée nationale des aidants, j'ai entendu parler du 360 à la radio. J'étais chez Géraldine. La si-

tuation était compliquée et je me suis sentie concernée par ce que j'ai entendu.

J'ai pu expliquer les choses par téléphone, confier les difficultés de ma fille et mes inquiétudes. Une assistante sociale est ensuite venue à notre rencontre. Elle a contacté un service d'accompagnement vers l'emploi destiné aux personnes vivant avec un handicap et l'organisme de formation, a fait valoir une RQTH que ma fille a du mal à évoquer. Grâce à elle, des portes se sont ouvertes plus facilement. Un dossier a pu être monté et Géraldine

a rejoint rapidement une autre formation, moins ambitieuse mais plus adaptée, pour préparer un CAP commis de cuisine. Si tout cela n'avait pas été fait, Géraldine aurait peut-être été mise à la porte. La maladie et le traitement l'empêchent d'avancer.

## « Personne ne nous entend »

Je n'ai jamais existé. Depuis l'âge de 7 ans, je m'occupe de tout le monde: mon père, ma mère, mon ex-mari, ma fille. Il y a une grande souffrance dans le monde du handicap. En tant que parent, personne ne vous entend.

# « ON M'A AIDÉ À SORTIR LA TÊTE DE L'EAU »

L'une des sœurs d'Hervé Vassal aide au quotidien leur frère Raymond, en situation de handicap. En novembre, elle est hospitalisée en urgence. Hervé Vassal prend alors le relais. Seul aux côtés de son frère, il vit quelques jours à un rythme d'enfer avant d'appeler le 360.

Depuis 2018, mon frère Raymond, en situation de handicap et âgé de 70 ans, et l'une de mes sœurs vivent dans la même résidence autonomie, l'un au 1<sup>er</sup> étage, l'autre au 3<sup>e</sup>. Début novembre, ma sœur a été hospitalisée en urgence. J'ai pris le relais aux côtés de Raymond. L'absence de ma sœur m'a fait découvrir son niveau de dépendance. J'avais beau venir le voir quatre fois par semaine, je n'avais pas remarqué à quel point il était peu autonome. Repas, toilette, changes... Il faut être avec lui plusieurs fois par jour. Il ne peut pas être livré à lui-même.

J'ai vécu une semaine d'enfer. Je n'étais pas tranquille en quittant Raymond. Au bout d'une semaine, il a été testé positif au covid-19. Les professionnels (infirmières, auxiliaires de vie...) qui l'accompagnent ont exercé leur droit de retrait et ne voulaient plus intervenir. Je me trouvais encore plus démuni. Seul face à ses ordonnances et ses médicaments, par exemple, la peur au ventre à l'idée de me tromper.

J'ai frappé à plusieurs portes. Tous ceux que j'ai contactés ont passé leur tour. On me disait « bon courage » et cela s'arrêtait là. On m'a même suggéré de ne pas venir le voir pendant 7 jours, pour ma santé, tout en sachant qu'il était seul et sans l'intervention de professionnel !

« Tous ceux que j'ai contactés ont passé leur tour. On me disait « bon courage » et cela s'arrêtait là. »

« Ce n'est pas idéal mais cela me soulage »

J'ai reçu un appel de l'Assurance maladie à qui j'ai fait part de ce que je vivais. On m'a donné le numéro de l'ARS qui m'a ensuite transmis celui du 360. Après avoir couru dans tous les sens pendant plusieurs jours, j'ai enfin eu quelqu'un au bout du fil qui

m'a écouté, m'a aidé à sortir la tête de l'eau, la seule personne qui ait ouvert une porte. Dès le lendemain, mon interlocuteur m'a rappelé en me proposant une solution pour le lendemain. Raymond a pu rejoindre une autre résidence – dans la métropole de Lille – pour un accueil temporaire. Ce n'est pas idéal. Je dois continuer à venir l'aider mais il n'est pas seul. Des professionnels interviennent et cela me soulage.

« On est venu à ma rencontre »

On est venu à ma rencontre, on m'a accompagné pour voir la résidence où allait vivre mon frère. On m'a demandé si cela allait, si j'allais tenir le coup.

Cette situation m'a amené à réengager des démarches lancées il y a 2 ans pour trouver une solution durable plus adaptée pour mon frère. Je pense à une structure spécialisée ou un Ehpad. Je ne veux pas me débarrasser de lui, je veux sa sécurité. Je ne laisserai pas tomber Raymond.

# « LE STRESS RETOMBAIT »

Sarah, 6 ans, vit en France mais se rend chaque jour dans un établissement belge. De l'autre côté de la frontière, les vacances d'automne ont été prolongées d'une semaine. Le papa de Sarah a appelé le 0800 360 360 et une solution d'accueil a été trouvée à l'IME Lelandais.

Les vacances d'automne ont été prolongées d'une semaine en Belgique, où Sarah est accueillie. Sa maman et moi étions fort embêtés. Nous travaillons tous deux. J'ai entendu Sophie Cluzel parler du 360 à la radio et j'ai appelé. J'ai tenté, je n'avais rien à perdre. Avec une enfant en situation de handicap, on apprend à frapper à toutes les portes.

« Nous avons eu cette chance mais est-elle donnée à tous ? »

Une heure après mon appel, mon interlocuteur me rappelait pour proposer que Sarah soit accueillie à l'IME Lelandais, à Villeneuve-d'Ascq, une semaine. Ma fille connaît bien cet établissement qu'elle fréquente depuis début 2020. Elle y est une partie des vacances scolaires. Nous étions super contents. Le stress retombait. Nous avons eu cette

chance mais est-elle donnée à tous ? Les structures sont bondées, les délais pour rejoindre un IME sont interminables.

« Nous sommes souvent désemparés et mis de côté, avec un sentiment d'injustice »

Lourdeurs administratives, refus, silences... Nous nous battons chaque jour pour un avenir meilleur pour Sarah. Nous aidons pendant la crise, c'est bien. Mais cette aide doit être permanente, avec ou sans le covid.

Comme beaucoup d'autres parents, nous nous trouvons souvent désemparés et mis de côté, avec un sentiment d'injustice. Nous, nous avons appris à le faire mais de nombreux parents ne se manifestent pas. Notre fille a des droits. Elle est différente mais elle a le droit de vivre, de jouer, de crier. Elle a le droit

de courir, de sortir et de travailler. Elle a le droit d'être accompagnée dans des structures adaptées, aux côtés de professionnels qui l'aident.

Pour nous comme d'autres, il faut agir maintenant, penser au répit des familles, à la possibilité de souffler pour aller faire des courses, une promenade, quelques heures par semaine par exemple.

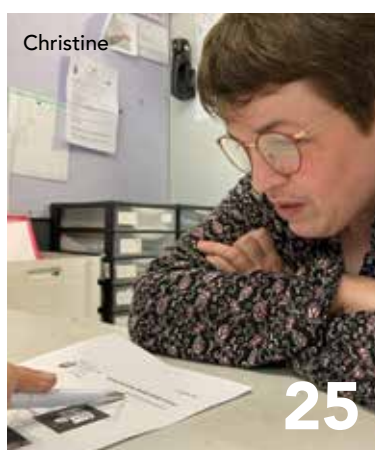
« Une semaine à l'école »

Nous faisons tout pour l'épanouissement de Sarah, pour qu'elle évolue, qu'elle apprenne, qu'elle gagne le maximum d'autonomie. Cette semaine de répit, c'était pour elle une semaine à l'école. Au-delà des contraintes professionnelles, c'était une bien meilleure solution que de rester avec ses parents à la maison.

# ACCÉDER À LA COMMUNICATION POUR MIEUX MAÎTRISER SA VIE

Renforcer le pouvoir d'agir constitue la première orientation politique prioritaire de notre projet associatif 2018-2023. Pour être auteur et acteur de sa vie, il faut comprendre les choix qui s'offrent à soi, accéder à l'information, disposer d'outils de communication adaptés.

## SOMMAIRE



Le FALC, un outil d'accessibilité universelle

Page 22

Les 5 grandes règles du FALC

Page 23

Dans les coulisses d'un atelier de transcription

Page 24

Le FALC pour parler du représentant des usagers à l'hôpital

Page 25

Développer la communication : un défi à la MAS

Page 26

Petit à petit, le Makaton s'installe à la MAS

Page 27

Commande oculaire : quand les yeux remplacent la parole

Page 27

Une tablette pour faciliter et multiplier les échanges

Page 28

Le rituel essentiel du « bonjour »

Page 28

Le Makaton, incontournable dans nos IME

Page 29

Le Makaton, un allié pour tous les élèves

Page 30

« Un travail d'équipe » pour aider Hugo à avancer

Page 31



# LE FALC, UN OUTIL D'ACCESSIBILITÉ UNIVERSELLE

« Quand on transcrit en FALC, on rend les phrases plus simples et on met des images. Le but, c'est que ceux qui ne savent pas bien lire puissent mieux comprendre. »

Julie Dhorne, travailleuse de l'Esat à Fives, formée au FALC en décembre 2017

## Pourquoi avoir créé le FALC ?

En 2009, des organisations et associations de huit pays européens se sont réunies pour plancher sur une nouvelle méthode, initialement destinée aux personnes porteuses de déficience intellectuelle: le « facile à lire et à comprendre » (FALC). La France était alors représentée par l'Unapei et Nous Aussi, première association de personnes en situation de handicap intellectuel qui revendique « rien pour nous sans nous ». Dans le cadre du projet européen « Pathways », les participants avaient pour objectif de favoriser l'accessibilité et, ainsi, l'autonomie des personnes en situation de handicap.

## Quels documents en FALC ?

Tous les documents destinés à être lus peuvent être transcrits. Courriers, compte-rendus de réunion, livrets d'exposition, invitations, modes d'emploi... Très utilisé en Belgique ou encore en Angleterre, le FALC peine à s'étendre en France. Malgré une notoriété qui grandit petit à petit et, surtout, l'obligation légale de mise en accessibilité de l'information,

le FALC reste encore trop peu utilisé. « Certains documents administratifs sont trop compliqués, souligne Kevin Ferlin, travailleur de l'Esat à Fives, membre de l'équipe de l'atelier FALC. Les factures et les courriers devraient par exemple être en FALC. »

## Le FALC, pour qui ?

Elaborée à l'origine pour les personnes en situation de handicap mental, la méthode peut profiter à un public bien plus large. « Il s'agit d'un outil d'accessibilité universelle, souligne Dominique Legros, animateur de l'Esat et référent accessibilité à Fives. Les personnes qui ont des problèmes de vue ou encore qui présentent des difficultés de compréhension parce qu'elles maîtrisent peu la langue française peuvent y trouver leur compte. » Ainsi, un livret « parcours de visite » réalisé, en 2019 pour Lille 3000, à l'occasion de l'exposition Eldorado, a-t-il servi de support aux guides lors de visites. « Les retours étaient très positifs: un document attractif qui va à l'essentiel », précise Luc Quintin, moniteur d'atelier.

## Qui sont les transcrip-teurs ?

Selon les grands principes du FALC, les personnes en situation de handicap sont les seules à pouvoir juger si un document est réellement facile à comprendre. Pour être estampillé « FALC », un document doit donc impérativement avoir été transcrit avec l'implication de personnes porteuses de déficience intellectuelle.

## Une activité commerciale

De nombreux supports sont transcrits dans nos établissements (courriers, projets, affiches...). Depuis 2017, notre Esat propose la transcription comme activité commerciale. A Fives, 13 travailleurs et 3 professionnels, dont 2 encadrants en atelier, sont formés. A Seclin, ils sont 18 travailleurs et 9 professionnels, dont 4 moniteurs formés.

# LES 5 GRANDES RÈGLES DU FALC

Des règles ont été définies pour rendre l'information écrite accessible. La démarche est exigeante mais permet de faciliter le travail des transcrip-teurs et d'harmoniser au maximum les supports produits en FALC.

## 1 Avec les personnes accompagnées

Les documents en FALC doivent être écrits avec les personnes en situation de handicap. Une simple relecture ne suffira pas à faire d'un document un support en FALC. Plus le groupe sera homogène, plus la transcription aura de chances d'être claire. A Fives, par exemple, certains travailleurs membres de l'atelier FALC ne sont pas lecteurs et le niveau de compréhension est varié, une force pour le groupe: «*Ceux qui ont des difficultés quant au vocabulaire vont parfois amener la solution la plus simple pour traduire une idée complexe*», souligne Dominique Legros.

## 2 Des phrases courtes et simples

Dans un document en FALC, on va à l'essentiel. Les phrases sont courtes et simples. Elles ne contiennent qu'une seule idée. Autre règle importante: «*pas de passé, pas de futur*», indique Stéphane Beernaert, travailleur fivois formé en octobre 2017. Une règle que l'équipe de Fives a dû contourner lors de la transcription d'un livret pour l'exposition Habata, en 2019, consacrée à la Préhistoire.



## 3 Un vocabulaire adapté

Chaque mot est soigneusement choisi. Exit les métaphores, expressions imagées, mots en anglais (sauf s'ils sont couramment utilisés). Les transcrip-teurs optent pour un vocabulaire facile à comprendre. Si des mots difficiles ne peuvent être remplacés, il seront expliqués. Simplifier n'est pas toujours chose aisée: «*On peut buter sur certaines phrases, les laisser de côté et y revenir*», indique Luc Quintin. Quel-quefois, la réponse vient des transcrip-teurs –parfois non lecteurs– qui ont le vocabulaire le moins développé mais amèneront la solution la plus simple.

## 4 Des images associées au texte

Pictogrammes, photos, dessins... La recherche de visuels est un pan impor-tant du travail des transcrip-teurs car, si le texte suffira à certains lecteurs, d'autres s'appuieront parfois essentiel-lement sur les images. Les illustrations font l'objet de longues recherches et d'échanges pour illustrer le texte, ne pas induire le lecteur en erreur ou lui éviter de passer trop de temps à dé-chiffrer le document.

## 5 Des règles de mise en page

«*On doit utiliser la police Arial 14 et mettre des puces*», explique Kevin Ferlin. Les règles sont précises concernant la mise en page: la police doit être facile à lire, unique dans le document, les majuscules, textes soulignés, en couleur et en italique sont à proscrire. La mise en page doit être aérée. Fioritures et éléments superflus, texte écrit sur des images risqueraient de gêner la lecture. En clair, on épure au maximum !

## « PERMETTRE DE VIVRE DE FAÇON INDÉPENDANTE »



«*Afin de permettre aux personnes handicapées de vivre de façon indépendante et de participer pleinement à tous les aspects de la vie, les États Parties prennent des mesures appropriées pour leur assurer, sur la base de l'égalité avec les autres, l'accès à l'environnement physique, aux transports, à l'information et à la communication, y compris aux systèmes et technologies de l'information et de la communication, et aux autres équipements et services ouverts ou fournis au public, tant dans les zones urbaines que rurales.*»

Extrait de l'article 9 de la Convention relative aux droits des personnes handicapées, adoptée le 13 décembre 2006 au Siège de l'Organisation des Nations Unies.

# DANS LES COULISSES D'UN ATELIER DE TRANSCRIPTION

Pour chaque travail de transcription en FALC, les transcrip-teurs plongent dans l'inconnu. Quelques personnes formées à Fives expliquent leur travail.

Documents internes ou commandes de clients: la démarche est la même pour les transcrip-teurs. Il faut d'abord cerner la demande. « Faut-il tout reprendre? Synthétiser? L'échange est essentiel pour partir dans la bonne direction et répondre aux attentes, se préparer aux difficultés d'un texte », commence Luc Quintin, moniteur d'atelier.

## 4 personnes maximum par séance

Les membres de l'atelier FALC se réunissent ensuite. Jamais plus de 4 personnes autour de la table: 3 travailleurs et 1 encadrant. Dans la petite salle dédiée à l'activité à Fives, tous ont le regard tourné vers un écran projeté au mur. « C'est plus productif que d'être chacun les yeux sur son document. »

« On lit le document pour savoir de quoi on parle », explique Julie Dhorne. Fiche informative, livret d'exposition ou encore questionnaire pour une maternité: les supports sont variés. « A chaque fois, on plonge dans l'inconnu et il faut « débroussailler » le texte », souligne Luc Quintin. « Partir de quelque chose qu'on ne connaît pas forcément et se l'expliquer à soi-même pour qu'il soit compris par d'autres », complète Dominique Legros, animateur et référent accessibilité de l'Esat.

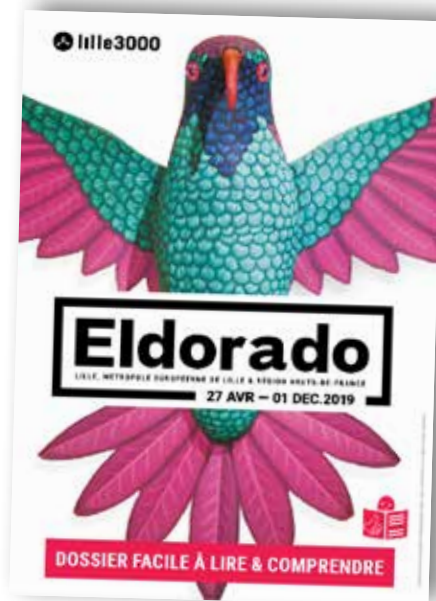
« En début de séance, on note les personnes présentes », poursuit Kevin Ferlin. Au fil des semaines, les séances sont répertoriées et leurs durées scrupuleusement consignées. 361,58 heures. C'est précisément le temps passé dans la salle de l'atelier pour la transcription du livret Eldorado, de janvier à avril 2019. Les séances de travail n'excèdent jamais 90 minutes. « La transcription demande une très grande concentration », relève Luc Quintin.

« Partir de quelque chose qu'on ne connaît pas et se l'expliquer pour qu'il soit compris par d'autres. »

## « Trouver des idées »

Rendre un texte facile à comprendre ne se résume pas à une simplification. « C'est parfois complexe, il faut trouver les bons mots, les bonnes formules. Cela nous arrive de buter sur une phrase, de la laisser de côté et d'y revenir plus tard. » Il faut « trouver des idées », relève Stéphane Beernaert. Et puis les partager: « On entend les avis des autres », explique Kevin Ferlin.

Les transcrip-teurs planchent sur chaque phrase, décortiquent, partagent leur point de vue et recherchent un consensus autour des mots et des images les plus appropriés.



361,58 heures de travail ont été nécessaires pour la transcription du livret d'exposition Eldorado, de janvier à avril 2019.

## CONCRÈTEMENT, ÇA DONNE QUOI ?

A gauche, un extrait de l'introduction du livret d'exposition Eldorado pour Lille 3000. A droite, la version proposée par les transcrip-teurs de l'Esat.

### AVANT...

#### ELDORAMA - TRIPOSTAL

#### INTRODUCTION

Vaisseau amiral de Lille 3000, le Tripostal déroule le grand récit de l'Eldorado à travers une multitude d'œuvres d'art contemporain empruntées aux quatre coins du monde.

En trois chapitres, correspondant aux trois étages du bâtiment :

1. Les Mondes rêvés
2. La Ruée
3. Un eldorado sans fin

L'exposition met en scène l'aventure universelle de tous les eldorados qui font se déplacer et se mouvoir des individus et des peuples.

### ... ET APRÈS TRANSCRIPTION

A noter: dans la version imprimée, la taille de la police est plus grande.

#### ELDORAMA - TRIPOSTAL

**Le Tripostal est le plus grand lieu de l'évènement Eldorado. Dans l'exposition du Tripostal, on trouve des œuvres de l'art actuel.**

Ces œuvres viennent du monde entier.

#### Il y a 1 thème différent à chaque étage du bâtiment:

- Les Mondes rêvés, au rez-de-chaussée
- La Ruée, au premier étage
- Un Eldorado sans fin, au deuxième étage

L'Eldorado, c'est une aventure mondiale.

Cette aventure pousse les gens à partir loin de chez eux.







Laurence Willocq et Mathieu Duvaux

## LE FALC POUR PARLER DU REPRÉSENTANT DES USAGERS À L'HÔPITAL

Cet automne, cinq personnes accompagnées par le foyer de vie et le SAJ Les Cattelaines ont testé un document en FALC pour France Assos Santé Hauts-de-France.

Depuis 1996, les patients et leurs proches – appelés « usagers » – peuvent être représentés au sein des établissements et institutions de santé. En tant que porte-parole, les représentants défendent les droits des usagers. Présents dans tous les établissements de santé, ils sont assez peu connus du grand public, « et c'est encore plus vrai pour les personnes qui ont des difficultés de lecture », souligne Aurélie Cassarin-Grand, coordinatrice régionale de France Assos Santé Hauts-de-France. Face à ce constat, l'association a décidé de créer un support de présentation du rôle de représentant des usagers. « Nous sommes partis sur un seul et même document en FALC. Si cette plaquette est accessible aux non lecteurs, elle le sera à tous. »

### Des relecteurs aux profils variés

Aurélie Cassarin-Grand et l'une de ses collègues ont mis à profit le confinement pour suivre, en e-learning, une formation au FALC. A la fin de l'été, elles avaient rédigé un support inspiré du FALC soumis pour relecture à cinq personnes accompagnées par le foyer de vie et le SAJ Les Cattelaines, à Haubourdin : Kelly Bonne, Christine Lucas, Sébastien Zabbara, Mathieu Duvaux et Alain Lecquien. Chacun a examiné le document à la loupe, accompagné par Laurence Willocq, éducatrice spécialisée et référente accessibilité de l'établissement : « Afin de recueillir des avis les plus représentatifs possible, je me suis adressée à des personnes lectrices

ou non lectrices et avec des niveaux de compréhension variés. »

Grâce à la relecture, quelques ajustements ont été faits sur le support qui a pu être diffusé à partir d'octobre.

« Les personnes en situation de handicap forment une population invisible. Il est indispensable de favoriser leur prise de parole pour faire valoir leurs droits et faire avancer l'accueil à l'hôpital. »

Malgré le respect des règles du FALC, la compréhension globale du document s'est avérée limitée. « Au sein d'un établissement comme le foyer de vie, les lecteurs devront être accompagnés par un professionnel », indique Laurence Willocq.

### « Une première pierre »

Le sujet est compliqué et les personnes accompagnées ont pour habitude de se tourner vers les professionnels lorsqu'elles rencontrent des difficultés.

« Nous avons jeté une première pierre », relève Aurélie Cassarin-Grand qui n'exclut pas de travailler sur d'autres types de supports, favorisant in fine l'accès aux soins : « Dans les établissements de santé, l'accueil n'est pas toujours adapté aux besoins spécifiques, notamment ceux des personnes en situation de handicap. Pourtant, cela ne transparait pas dans les retours. Les personnes en situation de handicap forment une population invisible. Il est indispensable de favoriser leur prise de parole pour faire valoir leurs droits et faire avancer l'accueil à l'hôpital. »

Document disponible sur le site internet de France Assos Santé Hauts-de-France : [hauts-de-france.france-assos-sante.org](https://hauts-de-france.france-assos-sante.org)

## LA VOIX DES USAGERS

Créée en 2017, France Assos Santé Hauts-de-France rassemble 74 associations de personnes âgées, malades, en situation de handicap (dont l'Unapei Hauts-de-France, représentée par Florence Bobillier), familles et consommateurs dans le but de défendre les droits des usagers, les représenter dans différentes instances (établissements de santé, ARS...), donner un avis aux pouvoirs publics et former les représentants des usagers.

# DÉVELOPPER LA COMMUNICATION UN DÉFI À LA MAS

A Baisieux, les résidents n'ont pas tous la faculté de parler. Mais le désir de s'exprimer et le besoin de communiquer sont bien là. Avec du temps, de l'observation et en impliquant l'entourage de chacun, des stratégies individuelles sont mises en place.

En arrivant à la maison d'accueil spécialisée de Baisieux, en 2009, Alison ne maîtrisait que le code oui/non. Les professionnels décelaient toutefois des capacités et une envie d'aller plus loin. « Alison avait beaucoup de choses à nous dire », souligne Aurélie-Souyris-Lhoetz, psychologue. Professionnels et résidente se sont alors lancés dans la construction d'un support, une planche mêlant photos et pictogrammes.

Au départ, 10 éléments composaient la planche qu'Alison emmène partout avec elle. Désormais, le support comporte plus de 170 images. Il permet à la résidente d'aborder le quotidien, ses émotions, l'envie de contacter un proche, etc. « Notre bricolage fonctionne plutôt bien. Il nous permet d'aborder énormément de sujets. »

Classeur, set de table, frise...

D'autres résidents ont des planches, souvent moins développées que celle d'Alison. Quelques-uns ont un classeur, un set de table avec des pictogrammes ou encore une frise dans leur chambre pour mieux se repérer dans le temps. Malik peut ainsi visualiser son planning sur la semaine, grâce à des pictos sur un mur de sa chambre, un outil bénéfique pour son bien-être. « Grâce aux pictogrammes retirés chaque jour, précise Aurélie Souyris-Lhoetz, Malik peut voir approcher le jour d'un appel, d'un retour à la maison... »

« On s'adapte, on distingue ce qui est possible et ce qui conviendrait le mieux pour faire du cas par cas. » Car, si développer les moyens d'expression et de communication est une priorité, notamment en vue

de favoriser l'autonomie, la démarche est complexe. « Nous devons relever plusieurs défis, faire plusieurs essais, impliquer un maximum de personnes autour du résident, saisir tous les moments possibles et opportuns pour travailler la communication. », détaille Marion Belpaume, psychologue.

« Il faut parfois s'éloigner des outils et moyens habituels pour définir des stratégies individuelles et faire du sur-mesure. »

Il faut aussi accepter que les apprentissages puissent être longs. Ainsi, depuis 2018 à la P'tite MAS et 2019 à la « grande » MAS, deux groupes travaillent pour développer l'apprentissage du Makaton. Mais les résultats ne sont pas toujours flagrants. « Parfois, les résidents n'utilisent pas les signes ou ne signent pas pour s'exprimer, ce qui peut questionner la pertinence de leur utilisation par les professionnels au quotidien, indique Marion Belpaume. Cependant, ne pas avoir de retour de la part d'un résident ne signifie pas qu'il ne comprend pas. Nous observons que l'utilisation de signes facilite la compréhension. »

L'observation est essentielle pour proposer aux résidents de s'inscrire dans un projet

individuel ou collectif en lien avec le développement de la communication. Les professionnels peuvent notamment s'appuyer sur deux outils d'évaluation : le COMVOOR – une évaluation proposée au résident lui-même – et l'ECP (Evaluation-Cognition-Polyhandicap) – pour laquelle l'entourage est questionné.

Auprès de résidents avec lesquels la communication verbale est peu voire pas possible, l'observation au quotidien joue un rôle majeur. « Il faut essayer de trouver le moindre signe de communication, le moindre comportement qui peut vouloir exprimer quelque chose. » Emettre des hypothèses... et les vérifier, afin d'éviter au maximum d'être dans l'interprétation : « Bien connaître les résidents est important mais peut entraîner des certitudes. Il faut sans cesse se remettre en question. »

Communication par l'objet

Les profils des résidents sont variés. Les professionnels ajustent leur accompagnement en fonction des envies, des besoins et des capacités de chacun, imaginent parfois des stratégies qui ne sont pas habituelles pour faire « du sur-mesure », faciliter les échanges... et les multiplier. En maison 7, par exemple, on développe la communication par l'objet, « un test mené avec un résident avant d'envisager de l'ouvrir à d'autres », précise Marion Belpaume. La technique peut être utile pour les personnes qui ne comprennent pas l'utilisation de photos. Inspirée du PECS (système d'échange d'images), la démarche consiste en la mise à la disposition du résident d'un sac d'objets qui lui permettra d'indiquer ce qu'il veut faire, là où il veut aller, etc.



Malik dans sa chambre, où une frise lui permet de visualiser son emploi du temps.



La planche de communication d'Alison totalise aujourd'hui 170 visuels, contre 10 en 2009.



# PETIT À PETIT, LE MAKATON S'INSTALLE



Depuis 2018, le set de table dont disposent six résidents lors du petit-déjeuner favorise l'expression des choix.

Depuis 2018, six résidents de la P'tite MAS ont devant eux un set de table un peu spécial chaque matin. L'outil a été créé dès le lancement d'un premier groupe Makaton. « *Du concret, un sujet stimulant dont l'effet est quasi-instantané* », sourit Aurélie Souyris-Lhoetz.

Alors que les menus des deux autres repas de la journée sont fixes, les résidents ont le choix le matin, un choix

qu'ils peuvent mieux exprimer grâce au set créé avec des pictogrammes, accompagné par des signes échangés avec les professionnels.

## Arrivée par la P'tite MAS

A la P'tite MAS, en maison 7 notamment, le Makaton est bien plus présent. Logique: les résidents sont plus jeunes et ont souvent découvert ce programme d'aide à la communi-

tion, ou encore le PECS, en institut médico-éducatif (IME).

Fin 2019, six résidents de la « grande MAS » – une personne par maison – ont rejoint un autre groupe Makaton. Petit à petit, le Makaton et d'autres solutions de communication à partir des pictogrammes et des signes pourraient s'étendre. « *A force de le voir, de baigner dans cet environnement, d'autres résidents pourraient se lancer eux-aussi.* »

## ÇA PAPOTE!

A Baisieux, les groupes « pictos » et Makaton sont destinés à favoriser les apprentissages. Les résidents peuvent également se retrouver au sein de groupes d'expression: Papote et Salade. « *Ces groupes permettent de créer et d'entretenir des relations entre pairs, partager des sujets de discussion, indique Marion Belpaume. Ils sont orientés vers le plaisir de communiquer.* »

## COMMANDE OCULAIRE: QUAND LES YEUX REMPLACENT LA PAROLE

Un système de tablette avec commande oculaire pourrait prochainement être expérimenté à la maison d'accueil spécialisée. Depuis 2018, l'équipe de la MAS envisage de faire l'acquisition d'un nouvel appareil favorisant l'expression et la communication, en complément des outils dont disposent déjà résidents et professionnels à Baisieux.

### Essais en cours

Grâce à une réglette accrochée sous une tablette ou déjà intégrée dans un support numérique spécifique comme une tablette renforcée, l'utilisateur navigue avec son regard et pointe des éléments avec les yeux. « *Le système s'adapte à l'œil de l'utilisateur et remplace doigts, souris et clavier* », explique Ingrid Fortin, ergothérapeute. A la MAS, au moins dix résidents pourraient être concernés dans un premier temps par l'utilisation de l'appareil. « *Il y a quelques prérequis, comme la poursuite oculaire ou une bonne focalisation. Vient ensuite la compréhension de l'utilisation de l'outil pour naviguer dans le système. Il faut également au préalable évaluer le niveau de compréhension réceptif: la personne com-*

*prend-elle mieux la photo ou le pictogramme? Quelle taille doit avoir la représentation? Tout cela se fait en lien avec nos psychologues et orthophonistes.* »

Depuis 2018, deux essais ont déjà été réalisés, une première fois avec 5 résidents, une deuxième avec 3 participants. D'autres devraient suivre. Des tests nécessaires pour s'assurer de la pertinence d'un tel appareil. Car l'ac-

quisition représente un investissement conséquent: 15 à 20000€ pour obtenir appareils et logiciels et bénéficier de formations à l'utilisation.

### YouTube, messageries...

En fonction des compétences acquises, les personnes utilisatrices pourront faire évoluer l'outil avec des logiciels adaptés pour naviguer sur des applications comme YouTube, des messageries...



Photo d'illustration © CENOMY

# UNE TABLETTE POUR FACILITER ET MULTIPLIER LES ÉCHANGES

Accompagnée par la P'tite MAS, Lilou Lagasse, 20 ans, se prépare à utiliser un tout nouvel outil : une tablette avec synthèse vocale.

Lilou, 20 ans, a plein de choses à dire mais il lui manque les mots : « Ma fille dispose de toute une bibliothèque de pictogrammes, indique Corinne Lagasse. Lilou a une base de quelques mots et signe certains mots et émotions appris au fil des années avec les différents orthophonistes mais son handicap moteur la freine dans sa communication. »

« Un outil qui va profondément modifier la façon de communiquer de Lilou »

Fin 2019, lors du salon Autonomic à Lille Grand Palais, Corinne Lagasse découvre un système de communication qu'elle connaît peu : une tablette avec synthèse vocale. « Emballés » par un projet très personnalisable, ses parents organisent, fin février, un test destiné à confirmer l'intérêt de Lilou pour l'appareil. A la P'tite MAS, la jeune fille découvre la tablette sous le regard attentif d'une ergothérapeute et de son orthophoniste.

La première prise en main ravit Lilou et permet à ses parents de s'assurer de la pertinence d'un outil pour lequel il faudra déboursier plusieurs milliers d'euros.

Livraison avant fin 2020

Depuis, Lilou travaille avec l'équipe de la P'tite MAS pour se préparer à l'usage de la tablette. « Elle apprend des gestes comme le pointage ou le fait de slider ou encore la classification, travaille sur la construction de phrases, de façon à affiner les messages », détaille Corinne Lagasse.

Grâce à un bras fixé sur son fauteuil, Lilou aura sa tablette toujours à disposition. « Cela va profondément modifier sa façon de communiquer », sourit Corinne Lagasse qui espère une livraison d'ici la fin de l'année.

« Lilou a beaucoup de capacités. Elle recherche constamment l'interaction, a besoin d'être dans l'échange, complète Marion Belpaume, psychologue. La tablette l'aidera à avoir une communication plus fluide et fonctionnelle. »



Lilou et Adrien Delannoy, conseiller évaluateur chez Cenomy, en février.

## LE RITUEL ESSENTIEL DU BONJOUR

Pour développer la communication, il y a des outils et techniques. Et puis il y a tous ces moments du quotidien, en apparence anodins et pourtant essentiels. Voici l'exemple du rituel du « bonjour » dans le groupe des Mouves, à l'IME Lelandais, à Villeneuve-d'Ascq.

Ce matin de décembre, Fatah-Saïd, Noah, Esteban, Tom et les professionnels du groupe des Mouves sont réunis pour un moment phare de la journée : le « bonjour » en chansons, 15 à 20 minutes de partages et d'interactions. Depuis septembre, pas un matin ne débute sans ce rituel, devenu essentiel. « Plein de choses se passent, souligne Christophe Martin, à la guitare. Le moment est rempli d'émotions. Les enfants observent, écoutent et communiquent leur humeur du jour. Souvent, les visages s'illuminent, signe de bien-être. »

Vocalises, position du corps, sourires, regards... Le moment musical est un vecteur

de communication. Tous se retrouvent après l'effervescence de l'arrivée et avant le début des ateliers et rééducations.

Apprentissage des codes du « bonjour »

Les sept chansons sont toujours les mêmes, de façon à créer des repères. Avec *L'araignée*, les enfants travaillent sur le schéma corporel. Avec *Un petit mot de tous les jours*, le groupe dit bonjour à chaque enfant et adulte. Les signes accompagnent les paroles. Ils sont parfois empruntés au Makaton. « Nous reproduisons certains gestes utilisés en classe », précise Corinne Opdebeeck, qui conclut la séance avec un « tambour de l'océan » reproduisant le son des vagues, un instrument qui permet au groupe de finir par un silence apaisant. Depuis quelques semaines, Fatah-Saïd arrive le matin en signant « bonjour ». Le

rituel commence à porter ses fruits.

Chez les Mouves, les instruments ne sont jamais bien loin : guitare, tambour, bols tibétains et, depuis peu, synthétiseur. Ce matin-là, Esteban et Noah se sont retrouvés ensemble au clavier. Les instruments réunissent les enfants et adolescents et favorisent la rencontre.

Ci-dessous, Noah, Christophe et Betty.



# LE MAKATON

## INCONTOURNABLE DANS NOS IME



Sophiana à l'IME  
Denise Legrix, à Seclin.

grammes rend le langage concret.» Se lancer dans l'apprentissage du Makaton «booste» souvent la communication verbale: «L'enfant peut interpeller plus facilement les adultes et le langage oral devient plus précis. Il est investi physiquement dans son apprentissage.» En fonction de leur progression, les enfants «abandonnent» le Makaton ou le gardent comme outil de communication.

À Seclin comme dans les autres IME de notre association, ceux qui en ont besoin baignent dans le Makaton. Des pictogrammes sont présents un peu partout. La méthode est partagée par l'ensemble des professionnels et de nombreux enfants entre eux. Séances de travail avec l'orthophoniste, exercices, ateliers de groupe, cahiers de vie en Makaton... jusqu'à des livres adaptés ou encore des recettes confiées aux enfants pendant le confinement. Le Makaton peut être utilisable partout et dans toutes les conditions, y compris à la maison, en famille.

**A** Seclin, 9 enfants sur 10 utilisent le Makaton. Mis au point dans les années 70 par Margaret Walker, orthophoniste britannique, et introduit en France dans les années 90, ce programme d'aide à la communication et au langage est aujourd'hui incontournable dans nos IME, où il fut introduit au tout début des années 2010.

munication aux enfants, sans se substituer à la parole, le Makaton favorise le développement du langage et facilite les interactions. «C'est un support qui permet la structuration de phrases et l'acquisition de vocabulaire, souligne Aude-Marie Béal-Toulotte, orthophoniste. Les gestes sont précurseurs de la parole et la manipulation de picto-

### « Les gestes sont précurseurs de la parole.

Concrètement, le Makaton combine pictogrammes et signes à la parole. En offrant un nouveau moyen de com-



Des livres pour enfants traduits en Makaton

## FORMATIONS

Depuis 2013, l'association propose des formations assurées par des formateurs agréés par l'association AAD Makaton.

**148** professionnels formés depuis 2013, dont 91 professionnels de nos trois IME.

**46** parents formés depuis 2016

## ÉCHANGE D'IMAGES : LE PECS



Parmi les techniques et outils favorisant la communication figure le PECS: Picture Exchange Communication System (système de communication par échange d'images). Créée en 1985 aux États-Unis, la méthode a été conçue à l'origine pour des enfants porteurs de troubles du spectre autistique. Elle est basée sur l'échange d'une image, d'un dessin ou d'une photo pour exprimer une demande. Le PECS permet aux enfants et adultes qui l'utilisent d'entrer dans l'échange et d'exprimer des choix. Après la demande d'objets, l'utilisateur peut se servir du PECS pour poser et répondre à des questions. Petit à petit, la méthode encourage le développement du langage oral.

## GO TALK : UNE AIDE VOCALE



Certains appareils peuvent être utilisés pour favoriser les échanges, comme cet appareil «Go Talk». Des messages préenregistrés sont programmés. L'utilisateur appuie sur une touche pour formuler des demandes et des choix.



Laetitia, enseignante, utilise le Makaton pour le rituel d'accueil en classe. Ici, elle signe le V de vendredi.

## LE MAKATON, UN ALLIÉ POUR TOUS LES ÉLÈVES

Laetitia a été formée au Makaton en 2015 pour mieux accompagner un élève. Depuis, les signes ne l'ont pas quittée, précieux pour nombre d'élèves de sa classe, à Hellemmes.

En septembre 2015, Théo arrive sur les bancs de l'école Dombrowski, à Hellemmes, dans la classe de toute petite et petite sections de Laetitia. Avec lui, l'enseignante découvre le Makaton. «Théo l'utilisait avec son orthophoniste. Ses parents allaient être formés. C'était logique que je le sois moi-aussi pour que nous partagions les mêmes outils.»

En 2015, Laetitia suit une formation par l'intermédiaire de l'association. Rapidement, elle met en pratique ce qu'elle a appris. «J'utilisais essentiellement les signes pour travailler l'emploi du temps, le respect des temps de classe, l'apprentissage de la posture d'élève.» Théo est resté deux ans dans la classe de l'enseignante. Il a ensuite rejoint la classe des moyens puis des grands où il rencontre deux maîtresses qui se forment elles-aussi au Makaton. La première maîtresse de Théo découvre alors les progrès du petit garçon dans la maîtrise du langage oral. «Tout ce qu'on a fait, il l'a intégré. Cela a mûri pour apparaître chez les plus grands.»

### Comptines et séances de lecture

En moyenne section, la maîtresse de Théo utilise notamment un tapis avec des pictogrammes amovibles. L'année suivante, Théo et ses camarades découvrent les signes en chanson et les pictogrammes lors de séances de lecture.

Lorsque Théo quitte la classe de Laetitia, l'enseignante n'abandonne pas le Makaton. «C'est une ouverture culturelle pour tous les élèves. C'est aussi très utile car, chaque année, des enfants arrivent en toute petite section sans parler ou très peu.»

«Chaque année, des enfants arrivent en toute petite section sans parler ou très peu.»

Cette année particulièrement, le Makaton se révèle précieux pour l'enseignante masquée face aux tout jeunes élèves: «Les gestes accompagnent la parole. Dans le brouhaha de la cour, par exemple, je continue à utiliser le Makaton. Lorsqu'un enfant tombe, il m'est utile pour soutenir la parole et lui demander s'il a mal. Cela aide clairement les enfants dans la compréhension.»

Laetitia signe désormais tout naturellement des consignes comme: regarde, écoute, assieds-toi. Le Makaton est surtout présent en début de journée, lors du rituel d'accueil en classe. Chaque matin, les enfants font le point sur «la semaine

de Biscotte», la mascotte de la classe. L'enseignante signe alors chaque jour de la semaine, une couleur associée ou encore les activités principales du jour. Certains anciens «bébés signeurs» retrouvent ainsi des habitudes de communication gestuelle. «Le Makaton m'aide dans ma pratique. Il me permet par exemple de faire repérer aux enfants le L de lundi, le V de vendredi ou encore le D de dimanche.»

### Journée de la différence en mars

Ponctuellement au cours de l'année, Laetitia apprend une comptine signée à ses élèves. En fin d'année, l'enseignante leur explique à quoi servent les gestes, une démarche qu'elle présente aux parents sur le blog de l'école.

Un an et demi après l'arrivée de Théo à l'école Dombrowski, une «journée de la différence» a été proposée aux enfants, à l'occasion de la journée mondiale de la trisomie 21. Renouvelé en 2018 et 2019 mais pas en 2020 en raison du confinement, ce temps fort est proposé par Catherine Vercaygne, la maman de Théo, et l'ensemble de l'équipe de l'école. «Nous passons toute la journée en chaussettes dépareillées, sourit Laetitia. Nous proposons aux élèves des 5 classes des ateliers de motricité, des lectures d'histoires sur la différence, des courts-métrages ou encore l'apprentissage de chansons en signes.»

# « UN TRAVAIL D'ÉQUIPE » POUR AIDER HUGO À AVANCER

Hugo, 7 ans, commence à lire depuis le mois de septembre et son entrée en CP. Tour d'horizon des méthodes expérimentées pour favoriser la communication.

Il y a encore quelques mois, la maison d'Hugo et sa famille, à Sequedin, était décorée grâce aux pictogrammes issus du répertoire Makaton. « Il y en avait partout : sur la télévision, les meubles, les portes... » se souvient Tiffany Erbo.

Membres du groupe associatif Copains-Copines, les parents du petit garçon aujourd'hui âgé de 7 ans ont eu quelques réticences au départ face au Makaton. « J'avais du mal à comprendre que la méthode puisse aider Hugo à apprendre à parler. J'ai eu besoin de laisser mon fils grandir et de me trouver confrontée aux difficultés pour me lancer. » Formée au printemps 2016, Tiffany Erbo a vite été convaincue par une méthode « qui grandit avec les acquisitions de l'enfant ».

## Toute l'école impliquée

Hugo entre à l'école maternelle en septembre 2016. Quelques semaines plus tard, sa maîtresse se forme elle-aussi et c'est toute l'école qui est sensibilisée au Makaton : « Les trois classes ont été impliquées. Tout a été réorganisé : pictogrammes dans l'école, comptines traduites... Les enfants de la classe d'Hugo ont appris eux-aussi des signes et pictogrammes. C'est un vrai travail d'équipe, les techniques sont partagées. » Même s'il ne parlait pas, Hugo avait en face de lui des camarades qui le comprenaient et interagissaient avec lui. « Il a tout de suite eu une vie d'écolier comme les autres. » Et lorsqu'Hugo ne pouvait pas encore chanter une chanson, il participait en la signant.

## Des outils sur-mesure

Depuis plus de 4 ans, Hugo et Guillaume Duhamel, auxiliaire de vie scolaire, forment « un super duo » en classe. Lui-aussi formé au Makaton – une formation financée par les parents d'Hugo – Guillaume traduit les poésies



Melye, Tiffany et Hugo.

et les consignes des exercices, propose des cahiers de vacances, construit des outils sur-mesure. Guillaume a par exemple créé un porte-clé avec des pictogrammes pour aider Hugo à comprendre les interdits en classe (frapper, bousculer, courir...) et ainsi l'aider à adopter des comportements adaptés.

« Nous sommes sans cesse en train de remodeler, rechercher, jouer sur les plaisirs pour avancer. »

sormais la méthode Borel-Maisonny – dont le principe est d'associer un son à un geste – pour l'apprentissage de la lecture et pour une meilleure prononciation.

Autour du petit garçon, les adultes continuent à développer de nouvelles techniques, quitte à les inventer : « La nouvelle maîtresse d'Hugo a imaginé un outil pour l'aider à prendre conscience de l'association des lettres pour former des sons : le toboggan. Hugo fait glisser une lettre vers une deuxième. Nous sommes sans cesse en train de remodeler, rechercher, jouer sur les plaisirs d'Hugo pour avancer. »

## « ON PEUT SE SENTIR DÉMUNIS »

Avant qu'Hugo ne puisse s'exprimer par des signes ou encore en utilisant un classeur PECS, les difficultés de communication pouvaient engendrer de la frustration. « On pouvait ressentir son désarroi face à notre incompréhension et, nous-même, nous sentir démunis », indique Tiffany Erbo. Concrètement, les signes ont vite permis à Hugo d'expliquer certaines douleurs, un soulagement pour ses parents : « Nous pouvions enfin comprendre, agir plus calmement et, ainsi, éviter de revivre des moments de crainte voire de panique. »



Depuis deux ans, la famille abandonne tout doucement le Makaton. Désormais, à la maison, la méthode est utilisée pour « marquer une demande » : « Quand je l'utilise, on ne rigole plus, il faut obéir », sourit Tiffany Erbo. Avant l'entrée en CP, en septembre dernier, les parents d'Hugo ont profité du confinement pour mettre l'accent sur le développement du langage oral, aidés par Melye, 10 ans : « La grande sœur d'Hugo a été la première à lui dire : je ne comprends pas ce que tu veux me dire. »

Hugo et ses proches s'approprient dé-

## ...LEUR PARCOURS PROFESSIONNEL MALGRÉ LA CRISE

L'impact de la crise sanitaire est palpable au niveau économique et sur le marché de l'emploi. Certains doivent redoubler d'efforts pour décrocher un stage, comme les jeunes en formation préparatoire à l'alternance (page 35). D'autres ont fait face à des difficultés lors de leur entrée en formation, comme Sylvain Duboquet (page 34). D'autres encore ont décroché leur CAP et un contrat de travail malgré un contexte incertain, comme François Pétillon, Léa Breuzon et Jonathan Saada. Ils nous racontent leurs parcours, les difficultés rencontrées et surmontées.

### JONATHAN SAADA SIGNE UN CDI ENTRE DEUX CONFINEMENTS

Jonathan Saada, 28 ans, est arrivé à Comines fin 2015. Le 12 octobre, il a signé un CDI chez Les Ateliers AMIS, entreprise adaptée à La Madeleine, après un an de mises à disposition.

J'ai rejoint l'Esat, à Comines, fin 2015. Mon but était de trouver un travail et de pouvoir quitter l'Esat. J'ai fait du conditionnement, un peu de couture et je travaillais beaucoup à l'extérieur. J'ai fait des prestations cocktail, j'ai travaillé dans une imprimerie ou encore dans l'entrepôt d'une entreprise de grande distribution de sport. J'ai également travaillé dans une boulangerie.

En automne 2019, avec un collègue de l'Esat, j'ai commencé à travailler pour les Ateliers AMIS, une entreprise adaptée à La Madeleine. Nous faisons des petites mises à disposition et étions chez une grande marque de bière. Comme nous travaillions bien, nous avons continué. L'entreprise avait besoin de monde. Pendant trois mois avant le confinement, j'étais dans cette entreprise tous les jours. L'Esat a fermé, je suis resté chez moi.

On m'a proposé de revenir alors que le confinement n'était pas terminé. J'ai dit oui tout de suite. Je suis retourné une semaine à l'Esat (le temps de faire le point sur les gestes barrières et de prendre connaissance des protocoles de l'entreprise adaptée, ndlr) avant de reprendre chez les Ateliers AMIS. Le 12 octobre, un an après avoir découvert les Ateliers AMIS, j'ai signé un CDI. Je suis toujours essentiellement chez cette marque de bière où nous sommes une vingtaine de salariés des Ateliers AMIS. Je suis parfois ici, à La Madeleine, pour l'assemblage de lave-mains.





# DIPLÔME ET CDI EN POCHE!

François Pétilon, 20 ans, a préparé un CAP boulanger pendant 3 ans. En pleine crise sanitaire, il n'a pas pu passer les épreuves classiques. Inquiétudes, déception, soulagement... Il nous raconte ce moment particulier.

J'ai préparé le CAP boulanger pendant 3 ans. Du jour au lendemain, nous ne sommes plus allés à l'école. Pendant tout le confinement, j'ai continué à travailler dans une grande enseigne à Seclin mais les cours se sont arrêtés. Ceux du CFAS ont repris en visioconférence. Pour d'autres, comme la pratique, tout s'est arrêté. Je me suis posé plein de questions. Qu'est-ce qui allait faire qu'on allait avoir ou pas le CAP? Quand nous avons appris que le CAP serait attribué sur la base du contrôle continu, j'ai d'abord été déçu. Passer au moins une petite épreuve, ç'aurait été bien! Pendant 3 ans on s'entraîne... pour rien. J'aurais dû passer des épreuves pour les matières générales, les matières professionnelles et la pratique, préparer, pendant 6 heures 30, des commandes de pains, viennoiseries, pâtes levées feuilletées.

« Je me donnais à fond pendant les examens blancs, heureusement! »

Après cette première déception, j'ai quand même été soulagé car j'ai rapidement compris que j'aurais le CAP. J'ai évité le stress des épreuves! J'ai dû préparer un dossier pour le Rectorat avec Marie Snaet, coordinatrice du CFAS. Ce dossier comprenait les appréciations des profs mais aussi les relevés de notes, sur la base des examens blancs. J'abordais toujours ces examens comme de vraies épreuves et me donnais à fond. Heureusement!

En ce moment, des entreprises ferment, certaines licencient ou ne renouvellent



pas des contrats... Moi j'ai eu beaucoup de chance : un diplôme en poche... et un CDI! Mon employeur avait au départ prévu de former un nouvel apprenti après moi. Comme il était satisfait de mon travail, il a souhaité me garder. Cela a montré que je valais quelque chose, que j'étais important au sein de l'entreprise. C'est un peu moi qui les ai fait changer d'avis. C'est une grande fierté.

« Je faisais ce que je voulais faire »

Je veux être boulanger depuis plusieurs années. A 15 ans, j'ai commencé à participer à des ateliers de fabrication de

pain avec mon père. Ça a été un déclic. J'aime faire un beau produit, travailler avec mes mains une matière vivante qui pousse, change... J'ai fait un stage en 3<sup>e</sup> puis un autre alors que j'étais à l'IMPro, dans le GPVA (groupe de préparation à la vie active). Après quelques mois au GPVA, je suis entré en apprentissage. J'avais trois écoles: mon employeur, l'école à Villeneuve-d'Ascq pour le général et la pratique à Tourcoing. C'était un peu la course au début mais je ne me posais pas de question: je faisais ce que je voulais faire. Et j'ai réussi!

## CDD DÉCROCHÉ DU PREMIER COUP

Léa Breuzon, 23 ans, a obtenu son CAP sur dossier, un diplôme dont elle prépare l'obtention depuis son entrée au CFAS (centre de formation des apprentis spécialisé) de Villeneuve-d'Ascq en 2017.

J'ai échappé aux épreuves! Je n'y pensais pas vraiment pendant le confinement. Nous avions beaucoup de travail, j'étais concentrée sur mes révisions. Mais, quand j'ai appris que nous aurions notre CAP grâce aux examens blancs des trois dernières années, j'étais sou-

lagée. J'ai eu le CAP Agent de Propreté et d'Hygiène avec une moyenne de 13,56. C'est pas mal!

Dès que j'ai eu la réponse, j'ai contacté des entreprises et envoyé une première candidature. J'ai tout de suite décroché un CDD dans une grande collectivité. C'est un bon début. Je me suis battue pour rejoindre le monde du travail. J'ai fait plusieurs stages. J'ai eu plusieurs changements d'orientation. Depuis 2017 et mon entrée au CFAS, je me sens à ma place.



# DÉBUTS TOURMENTÉS DANS L'AVENTURE DU CONTRAT D'APPRENTISSAGE

Quelques jours seulement après le début de sa formation au CFA de Roubaix, Sylvain Duboquet a appris qu'il devait rester confiné chez lui et suivre les cours à distance. Une épreuve de plus surmontée par le jeune homme déterminé et volontaire!

J'ai signé mon contrat d'apprentissage avec l'entreprise adaptée Apase, à Carvin, le 1<sup>er</sup> mars. Ma formation de peintre en bâtiment/poseur de revêtement de sol au CFA a démarré le 9 mars. Tout se passait bien et puis, le 13 mars, tout a dégringolé!

**Je n'ai jamais fait de sciences, je ne suis pas allé au lycée. Je me trouvais seul face à des calculs que je n'avais jamais vus. >>**

Les cours à distance ont commencé. Je n'ai jamais fait de sciences, je ne suis pas allé au lycée. Je me trouvais seul face à des calculs que je n'avais jamais vus. C'était du charabia! En plus, mon PC m'a lâché. Je suis un grand bosseur, très motivé, peut-être même hyperactif. Mais, pendant le confinement, je me suis dit: «*Ca ne va pas le faire. Je suis un bon à rien. Je prends du retard. Je ne vais pas avoir mon CAP...*» Sandrine m'a beaucoup aidé. Elle m'a amené des documents, des cours.

**<< Avoir un handicap signifie qu'on a des difficultés dans certains domaines, pas qu'on est incapable.**

Passer le CAP me tient à cœur. J'ai le B2I (Brevet Informatique et Internet), le CFG (Certificat de Formation Générale). J'ai même passé une RAE (Reconnaissance des Acquis de l'Expérience) sur le métier de menuisier quand j'étais à l'IMPro.

J'ai toujours voulu passer un CAP. On me disait que je n'avais pas le niveau. J'ai parfois été démoralisé jusqu'à avoir un déclin. Avoir un handicap signifie que l'on a des difficultés dans certains domaines, pas qu'on est incapable de quoi que ce soit. Je me suis accepté comme je suis et me suis dit: «*J'ai un handicap? Il n'y a*



pas mort d'homme. Je vais réussir!»

Après une période de chômage en 2018, je me suis repris en main et suis allé de l'avant. J'ai frappé à toutes les portes: Pôle emploi, mission locale, Cap emploi... On m'a parlé du Sisep. L'accompagnement a démarré fin août 2019.

Après ces mois de galère, des débuts ratés par la covid, j'ai repris en septembre en première année. C'est un nouveau départ, je vais me donner à fond! Je serai accompagné par un CFA relais pour m'aider tout au long de la formation.

## « MAINTENIR LE LIEN ET CONTRER LES DÉCOURAGEMENTS »

*Sandrine Keunebroek, conseillère en insertion professionnelle au Sisep (Service d'insertion sociale et professionnelle)*

Maintenir le lien pendant le confinement était primordial pour ne pas que Sylvain dise «*j'arrête*», pour contrer les découragements, rassurer, redonner confiance. Nous nous sommes vus, en extérieur et à bonne distance. Nous nous sommes aussi appelés plusieurs fois par semaine. Nous étions là pour rappeler à Sylvain qu'il y a des solutions. Et même s'il a recommencé une première année en septembre, ce n'est pas un échec: Sylvain redémarre avec de l'avance!

Morgan, Dorian, Djamel et Aude.



## QUAND TROUVER UN STAGE RELÈVE DU DÉFI

Cinq jeunes accompagnés par l'IMPro du Chemin Vert sont entrés en formation préparatoire à l'alternance fin août. Fin janvier, ils devront avoir réalisé quatre stages.

Ils devaient démarrer une formation préparatoire à l'alternance en janvier 2021. Le 31 août, cinq jeunes accompagnés par l'IMPro du Chemin Vert ont écourté leurs vacances pour rejoindre le groupe plus tôt que prévu. «*La formation du premier semestre ayant été suspendue à cause de la crise sanitaire, le calendrier a été bousculé et on nous a annoncé qu'une session était programmée de façon anticipée de fin août à fin janvier*», précise Céline Everaert, éducatrice spécialisée au sein du GPVA (groupe de préparation à la vie active).

*milieu ordinaire.*» Un essai qui réussit à la jeune fille pour l'instant. En octobre, elle avait enchaîné deux stages chez le même employeur, laissant entrevoir la possibilité d'un contrat de professionnalisation à l'issue de la préparatoire.

«**Je peux passer jusqu'à 10 coups de fil par jour pour mes recherches de stage.**

Même constat du côté des professionnels, qui aident les jeunes dans leurs recherches: «*La recherche de stage est bien plus compliquée cette année, on navigue un peu à vue.*»

Doriana, Aude, Lyès, Jamel et Morgan doivent être en stage à des dates précises. «*Certains devront décaler leur stage, les obligeant à manquer des jours de formation.*»

«**Je tente ma chance en milieu ordinaire.**

A 19 ans, Doriane vise une entrée en formation pour préparer un CAP APR (agent polyvalent de restauration). Avec le confinement, la jeune fille n'a pas pu faire le stage en Esat prévu avant de tester le travail en milieu ordinaire, une annulation qui a un peu précipité les choses: «*Doriane a montré sa motivation, enchaîné les exercices à la maison et préparé le CFG (certificat de formation générale, ndlr) qu'elle a obtenu avec succès. Nous lui avons donc proposé de rejoindre le groupe de la préparatoire à l'alternance fin août.*»

Doriane a pris une décision qu'elle ne regrette pas: «*Je tente ma chance en*

Morgan, 18 ans, a eu la chance de décrocher un stage en Ehpad, une réussite presque inespérée au vu du contexte. «*Les refus sont nombreux, indique Céline Everaert, encore plus en Ehpad où la crainte de faire entrer le virus est énorme.*»

Rédaction de lettre de motivation, modules de formation sur «*comment aborder le handicap auprès de l'employeur*», préparation de cartes mentales pour préciser les contours du projet professionnel... Les jeunes en formation sont prêts à entrer en stage. Encore faut-il en trouver un... «*Je peux passer jusqu'à 10 coups de fil par jour*, indique Jamel, qui vise le métier d'employé en conditionnement, *mais c'est très, très dur de trouver un stage à cause de la covid... Il faut rester positif mais ce n'est pas évident.*»

### QU'EST-CE QUE LA PRÉPARATOIRE À L'ALTERNANCE ?

Les 5 jeunes accompagnés par l'IMPro sont engagés dans une formation qui dure 6 mois. «*Jusqu'à fin janvier, nous devons faire 4 stages pour valider notre projet professionnel*», indique Jamel. Lyès, Aude, Doriane, Morgan et Jamel alternent périodes de cours et de stage et sont un jour par semaine parmi le GPVA. Transition entre l'IMPro et le milieu professionnel, la préparatoire permet aux jeunes de gagner en autonomie, tester différents métiers, conforter ou faire évoluer leur projet. Ils entrent aussi en contact avec des employeurs potentiels pour un futur contrat de professionnalisation ou d'apprentissage.



# ASSEMBLÉE GÉNÉRALE : PRÉSENTS AUX CÔTÉS DES FAMILLES

Fin septembre, l'assemblée générale a été l'occasion de rappeler notre attachement au soutien des familles.

Samedi 26 septembre 2020, environ 80 personnes étaient réunies à Lille pour l'assemblée générale de notre association. Marcelle Myszkowski, secrétaire, a présenté le rapport d'activités 2019-2020 du conseil d'administration, une période marquée par la crise liée à la covid-19. « 327 personnes étaient accueillies dans nos établissements au 20 mars, a rappelé Marcelle Myszkowski. Au fil des semaines, des initiatives ont été menées pour accompagner de nouvelles personnes. » Plus de 4000 visites et environ 21500 appels ont ainsi été passés. « L'association n'a pas à rougir de tout ce qu'elle a accompli pendant le confinement. »

Bouleversant nos organisations et nos modalités d'accompagnement, la crise a

été l'occasion de « mettre en avant notre capacité à être proches des familles », a relevé Florence Bobillier, présidente, lors de la présentation du rapport d'orientations 2020-2021. La présidente a également remercié les familles, les professionnels ainsi que les partenaires « qui ont répondu présent lorsque l'on avait besoin d'eux ».

## « Convergences » entre le projet associatif et les politiques publiques

L'association poursuit ses actions avec l'ambition de renforcer le soutien aux familles. L'expérimentation de la plateforme associative d'accompagnement et de répit des aidants est prolongée. Florence Bobillier a également souligné les « convergences » qui existent entre notre projet associatif et l'évolution des poli-

tiques publiques (pour le développement de solutions diversifiées et personnalisées, la réponse aux situations complexes, la mise en place de partenariats pour éviter les ruptures de parcours ou encore la prévention des départs non souhaités vers la Belgique).

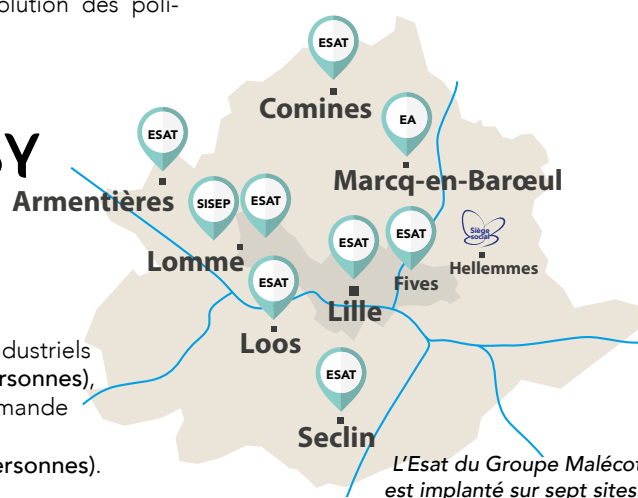
Soucieuse de répondre aux souhaits des personnes accompagnées et de leurs proches, l'association continuera à innover et à aller vers les personnes isolées et les familles non accompagnées.

Trois nouveaux dispositifs début 2021 : lire pages 6 et 7

## ZOOM SUR... LE SITE DE L'ESAT DE LILLE-BOISSY

120 personnes accompagnées par 28 salariés

**7 métiers-clés :** agent de conduite de systèmes industriels (74 personnes concernées), agent des métiers administratifs (10 personnes), agent de propreté et d'hygiène (5 personnes), préparateur de commande (12 personnes), aide magasinier (3 personnes), agent d'entretien du bâtiment (5 personnes) et agent polyvalent de restauration (9 personnes).



# MARCELLE MYSKOWSKI ET JACQUES LEMAN QUITTENT LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Membres du conseil d'administration depuis 2004 et 2011, Marcelle Myszkowski et Jacques Leman ont quitté l'instance lors de l'assemblée générale, samedi 26 septembre, pour rejoindre chacun une autre région.

«*J'ai vécu une belle aventure, fait de belles rencontres, a dit avec émotion Marcelle Myszkowski, nommée secrétaire deux ans après son élection. J'espère avoir apporté quelques pierres à l'édifice.*» En tant que déléguée aux Esat, Marcelle Myszkowski est notamment à l'origine de deux comités de parents, à Lille et Seclin.

«**Faire en sorte que ce que l'on a vécu, on ne le retrouve plus.**

Fortement impliquée dans la vie associative, Marcelle Myszkowski s'est investie «*avec bonheur et passion*», soucieuse de créer du lien entre les uns et les autres, mettre en relation les parents entre eux : «*Il est tellement difficile de trouver la bonne porte au bon moment lorsque l'on a un enfant différent. Les parcours sont divers mais il y a des points com-*



*muns : certaines souffrances, demandes, interrogations... L'association permet de trouver, sinon des réponses, des débuts de réponses. Elle permet également de se sentir moins seuls.*»

Jacques Leman est à l'origine de la commission santé. Médecin ORL, il a contribué à la mise en œuvre d'actions de dépistage auditif dans nos établissements. Guidé par l'envie de «*faire en sorte que ce que l'on a vécu – un sentiment de re-*

*jet, d'exclusion – on ne le retrouve plus*», Jacques Leman était vice-président de l'association depuis 2014. Représentant l'association au sein de l'Association Ressources Polyhandicap Hauts-de-France, de l'association Autisme Ressources Hauts-de-France ou encore du Groupe Hospitalier Seclin Carvin, il a contribué au développement d'actions destinées à optimiser le parcours de soins des personnes en situation de handicap à Seclin.

## ÉLECTIONS ET RÉÉLECTION

Deux nouveaux membres rejoignent le conseil d'administration. Après une période d'observation d'un an, Catherine Brabant et Anne Girard ont été élues. Ancienne infirmière de bloc opératoire, Anne Girard est la mère d'Emeline, aujourd'hui accompagnée par l'Esat, à Fives, après un parcours à l'IMPro du Chemin Vert. Elle connaît l'association depuis son enfance, son père ayant été bénévole dès 1954.

Pendant une année, Anne Girard a intégré le conseil d'administration, une période «*intéressante et instructive*» qui lui a permis de prendre la mesure des actions de l'association, qui «*avance pour le bien-être des personnes en situation de handicap et de leurs familles*». En fonction des besoins, des aspirations et du parcours de vie de chacun, Anne Girard est attachée au développement de réponses individualisées.

Catherine Brabant a également rejoint l'instance avec une meilleure appréhension de ses prérogatives. Cette année inédite l'a confortée dans son aspiration à prendre part à la vie de l'association, à continuer d'honorer les engagements passés et à s'inscrire dans de nouvelles voies. «*Cette «mission» enrichira l'intérêt que je porte à l'expérience, encore trop peu valorisée, des personnes vivant*



François Duchatelet



Anne Girard



Catherine Brabant

avec un handicap», déclare Catherine Brabant, par ailleurs administratrice de Fragile x France. Un de ses enfants, Lodoïs, est accompagné par l'Esat à Comines depuis 10 ans.

**Nous pouvons être fiers des défis relevés, des solutions construites par les parents.**

Lors de l'assemblée générale, Daniel Magniez a été réélu. «*Tombé dans la marmite des Papillons Blancs après avoir vécu bien des galères*», il est père de 4 enfants, dont Sébastien, accompagné par l'Esat à Seclin. Depuis 2005 et son

entrée au conseil d'administration, Daniel Magniez a beaucoup œuvré pour «*faire tomber d'autres parents dans la marmite*». «*Nous pouvons être fiers des défis relevés, des solutions construites par les parents*», a-t-il indiqué.

### Un nouvel invité

Il y a désormais 3 membres invités au sein du conseil d'administration : Patrice Sabiaux, Julien Ponthieu et François Duchatelet, «*entré dans la famille des Papillons Blancs*» avec son fils Antoine, accompagné par l'Esat à Seclin, après un parcours à l'IMPro. Chirurgien dentiste, référent handicap au conseil de l'ordre du Nord, François Duchatelet propose des consultations à la MAS de Baisieux depuis fin 2019.



Yoan, Vanessa, Valentin, Christopher et Marina, samedi à Fâches-Thumesnil.

# RENCONTRES GOURMANDES ET SOLIDAIRES

Malgré le contexte sanitaire, généreux et gourmands étaient au rendez-vous du 12 au 17 octobre pour l'Opération Brioches!

13000 brioches et briochettes vendues! Malgré le contexte, nous avons pu maintenir l'Opération Brioches du 12 au 17 octobre 2020. Les rendez-vous publics de vente étaient moins nombreux, les ventes en entreprise plus axées sur les précommandes mais la mobilisation est restée importante et de nouveaux partenaires et bénévoles nous ont rejoints.

## Un moment de partage

Chaque année, l'événement solidaire permet à notre association de récolter des fonds au profit des personnes en situation de handicap et de leurs proches. C'est aussi un moment qui nous rassemble, fa-

vorise les rencontres et contribue à changer le regard sur le handicap.

## Aider les aidants

17 280€ ont été récoltés cette année contre 23 900€ en 2019, soit un niveau quasiment équivalent à 2017. Les bénéfices de l'opération seront dédiés à la poursuite de nos actions de soutien aux familles. Depuis 2019 et la création d'un dispositif d'aide aux aidants, notre association propose un accompagnement personnalisé, un soutien, des conseils ainsi que du répit, des solutions permettant notamment aux proches aidants de souffler, de se reposer ou encore de dégager du temps pour eux.

## Merci...

- ... à nos « clients » gourmands
- ... à tous ceux qui ont commandé des brioches dans nos établissements
- ... aux bénévoles, parents, personnes accompagnées, professionnels mobilisés pour les ventes
- ... aux partenaires qui nous ont accueillis
- ... à tous ceux qui nous ont aidés et soutenus

# AIDE AUX AIDANTS : LA PLATEFORME EN 3 CHIFFRES

## 154

proches aidants accompagnés autour des 5 missions de la plateforme : accueillir et orienter, accompagner de manière personnalisée, soutenir collectivement, former et favoriser le répit.

## 67%

des proches aidés ne sont pas accompagnés par l'association Les Papillons Blancs de Lille : 30% ne sont pas accueillis par un établissement social ou médico-social, 26% sont accompagnés hors Apei de Lille et 11% sont inscrits sur liste d'attente.

## 48%

des proches sont porteurs de déficience intellectuelle. Ils peuvent être porteurs d'un handicap d'une autre nature : TSA/autisme (19%), handicap psychique (9%), polyhandicap (9%), handicap moteur (5%), autre (10% : maladie génétique, déficience visuelle...)

Données du 1<sup>er</sup> juillet 2019 au 31 octobre 2020

# IMMERSION AU RAYON BOULANGERIE

Tout au long de la semaine, 19 travailleurs de l'Esat à Seclin se sont relayés chez Auchan, à Faches-Thumesnil, pendant l'Opération Brioches, essentiellement sur des missions de conditionnement. En cinq jours, ce sont au total 141 heures de découverte qui ont été proposées aux participants. Partenaire de l'Esat, l'hypermarché accueille régulièrement des travailleurs pour des « ateliers pain » destinés à favoriser une bonne hygiène alimentaire. Il accueille par ailleurs des stagiaires pour des missions de conditionnement ou de mise en rayon, comme Jérôme Lherbier, qui a fait un stage fin août au rayon boulangerie. A la fin de la semaine, Jérôme, enthousiaste, avait cumulé 15 heures de découverte: « Ils m'ont appris des choses, nous font confiance. On est acceptés comme on est. Je suis super content. »



Valentine Dubois, José Renuy

## NOS PARTENAIRES

- |                            |                 |
|----------------------------|-----------------|
| API Restauration           | La Minut'Rit    |
| Auchan                     | Lesage          |
| Boulangier                 | Les Enchanteurs |
| Cap emploi                 | LG Industries   |
| Carsat                     | Mairie de Lille |
| Castorama                  | Maniez          |
| Centre des impôts de Lomme | Motoblouz       |
| Compass                    | Nord Compo      |
| Dalkia                     | Ortec           |
| Depaeuw                    | Qualimétrie     |
| Devred                     | Rigolo          |
| Domoti/Becquet             | comme la vie    |
| IBM                        | Sicli           |
|                            | Socotec         |
|                            | Thyssen Krupp   |



Une équipe de l'IMPro en vente chez un partenaire.



Une équipe de l'Esat sur le marché de Seclin



Les Nœuds Papillons à Englos



Une équipe de la résidence Catoire sur le marché de Saint-André



Une équipe du foyer de vie sur le marché d'Haubourdin



Louis Descamps lors d'une vente en entreprise



# LES NOÉUDS PAPILLONS ÉCRIVENT UNE NOUVELLE PARTITION

Trois ans après *Collection de Papillons*, le groupe Les Nœuds Papillons formé en 2008 sort un nouvel album : *Beau comme un papillon*.

Le nouvel album des Nœuds Papillons démarre avec une chanson consacrée aux Brioche, cet événement qu'ils ne manquent jamais. Dans *Tout simplement*, ils reviennent sur l'histoire du groupe, évoquent la musique qui a changé leurs vies et « apporte la couleur » dans les établissements où ils jouent : « On est parti de rien. Une idée et nos mains. Le cœur a fait le reste. L'impossible orchestre. » Dans *Le Concours*, ils se remémorent le premier concert, pas franchement réussi... « La guitare s'est débinée, le micro n'a pas chanté, le jury n'a pas compris. »

Il y a aussi l'histoire de Lucie, veilleuse de nuit, ou celle du boulanger au parcours difficile qui met « un peu d'amour » dans son pain parce que « sans amour on est cuit ».

Et puis il y a *Beau comme un papillon*, une chanson dédiée aux résidents et professionnels de la MAS de Baisieux, qui donne son nom à l'album. Plusieurs fois remaniée, la chanson a été finalisée alors que l'enregistrement de l'album avait démarré. « Elle a pris vie lors d'une répétition aux Jacinthes, se souvient Vinicio Alfano, bénévole à l'origine du groupe en 2008.

Nous avons vécu un moment unique rempli d'émotion. Cette chanson donne tout son sens à l'album. »

## Une heure sur scène

Avec *Collection de Papillons*, sorti en 2017, Les Nœuds Papillons ont aujourd'hui 14 chansons à leur actif, de quoi assurer environ une heure de spectacle avec des titres bien à eux. Dominique, Elodie, Christine et Vinicio se lancent dans « l'aventure électrique », décidés à « progresser en tant que groupe de rock », conclut Vinicio.

## LA MUSIQUE, VECTEUR DE BIEN-ÊTRE

« Que ce soit dans le cadre du groupe ou celui des établissements, nous travaillons davantage sur les désirs que sur les aptitudes. Si une personne souhaite chanter ou jouer d'un instrument, on adapte la chanson ou l'instrument à ses possibilités psychomotrices. On élimine alors la notion d'échec. La personne construit sa propre technique à son propre rythme. Très rapidement, on voit apparaître autour de sa pratique des sentiments de bien-être, de confiance en soi, de joie, de partage, d'écoute aux autres. Des notions qui améliorent aussi le comportement social. Finalement, je pense qu'à notre niveau, la pratique de la musique a plus d'importance que le résultat. Même si, quand on se sent bien, « la musique est bonne » ! »



Vinicio Alfano





# AU DÉPART, UNE VOIX...

L'idée des Nœuds Papillons a germé au foyer la Clairière au milieu des années 2000 avec, pour étincelle, la voix de Dominique, membre du groupe depuis 2009.

Les Nœuds Papillons, ce sont aujourd'hui Dominique, Elodie, Christine et Vinicio. A l'origine, il y a une rencontre entre Dominique, résident du foyer La Clairière, géré par l'association, et Vinicio, professionnel. A son arrivée au foyer, en guise de présentation, Dominique interprète *L'Aigle noir*, de Barbara. Sa voix transporte les résidents et professionnels présents.

## Chanter pour ceux qui vivent des situations d'isolement

Dans les mois qui suivent, Dominique participe à des concours de chant. En parallèle, une activité musique est mise en place au foyer, impulsée par Vinicio et François, éducateur. «*En entendant Dominique chanter le soir, de plus en*



Dessin : Claire Poitout

plus de résidents voulaient chanter eux-aussi, se souvient Vinicio Alfano. *L'activité musique prend forme.*»

En 2008, quelques assidus se regroupent et forment Les Nœuds Papillons. Les représentations s'enchaînent lors de festivals, fêtes locales ou en établissement : environ 30 concerts par an. Les Nœuds Papillons mettent un point d'honneur à chanter pour ceux qui vivent des situations d'isolement. En 2014, Vinicio part à la retraite. Sollicité par les membres du groupe pour poursuivre l'aventure, il devient bénévole. Les artistes passent à la vitesse supérieure et préparent un disque – *Collection de papillons* – qui sort trois ans plus tard.

## « LA MUSIQUE DANS LA PEAU, DANS LE CŒUR »

Lorsque je suis arrivé au foyer La Clairière, on m'a proposé de participer au concours *Handi Music*, à Douai. J'ai chanté *L'Aigle noir* et remporté le premier prix, comme l'année suivante avec *Elle est d'ailleurs*, de Bachelet. J'ai remplacé Laurent qui souhaitait quitter le groupe. Je suis devenu batteur-chanteur. Je me suis acheté ma propre batterie. J'ai la musique dans la peau, dans le cœur... Dès que j'entends le son de la guitare, j'ai des frissons ! La musique, c'est ma vie.

Dominique Dumont

## « DES CHANSONS QUI RAPPROCHENT »

Chanter est ma passion. J'ai découvert les Nœuds Papillons lors de la fête familiale de l'Esat, à Comines, où j'ai travaillé pendant 43 ans. J'appelais régulièrement pour rejoindre le groupe, j'étais vraiment décidée à y entrer ! Quand cela a été possible, fin 2019, c'était un grand bonheur. J'aime les histoires que racontent les chansons. Par exemple, celle de Lucie, veilleuse de nuit. Ces chansons font se rapprocher les gens entre eux. On pense les uns aux autres.

Christine Leplat

## « JE SUIS PASSÉE DU RÊVE À LA RÉALITÉ »

En 2010, quand j'ai visité plusieurs foyers, j'ai choisi La Clairière en espérant rejoindre Les Nœuds Papillons. Je les ai entendus lors de ma visite, c'était fort. Chanter dans un groupe, j'en rêvais depuis longtemps et c'est arrivé. Je suis passée du rêve à la réalité. Enregistrer des albums, c'est aller plus loin et c'est encore plus de plaisir. J'ai enregistré le dernier avec une jambe dans le plâtre mais je n'aurais pas manqué cela. Ce deuxième album, c'est mon album !

Elodie Binault



## EN VENTE AU PROFIT DE L'ASSOCIATION

L'album *Beau comme un papillon* est en vente au prix de 8€, au profit de l'association Les Papillons Blancs de Lille.

Vous pouvez acheter l'album en ligne (retrait au siège de l'association ou envoi postal) sur [www.papillonsblancs-lille.org](http://www.papillonsblancs-lille.org) ou directement au siège, 42 rue Roger Salengro à Hellemmes.

► Informations : 03 20 43 95 60 [contact@papillonsblancs-lille.org](mailto:contact@papillonsblancs-lille.org)

## CROQUÉS PAR CLAIRE POITOUT

Pour la pochette de ce second album, les Nœuds Papillons ont eu la chance de passer sous les traits de crayon de la dessinatrice Claire Poitout. Elle nous raconte :

« Naturellement, je dessine ce que j'aime et qui me tient à cœur : les animaux et, surtout, les animaux sauvages. C'est ma manière de m'émerveiller et d'éveiller à la beauté et au respect de ce qui nous entoure. J'ai toujours sur moi un carnet et un crayon pour dessiner un moment de vie, un instantané. J'ai rencontré le

groupe lors de la fête de la musique, en 2018 à Haubourdin. Comme toujours lorsque je dessine des gens, je leur ai montré le croquis. Vinicio a gardé mon numéro. Il avait déjà en tête le projet de CD ! J'ai partagé des moments très riches à les dessiner en live ou à partir de photos, à passer du temps avec eux, à les voir évoluer et diffuser leur plaisir de chanter. »

Retrouvez les dessins de Claire Poitout sur Instagram et Facebook (Claire Poitout, artiste sauvage).

# UNE « BULLE D'AIR » POUR LES AIDANTS

Depuis 2019 et la création de notre plateforme d'accompagnement et de répit des aidants, des liens sont développés avec les Maisons des Aidants de Lille et Roubaix-Tourcoing, gérées par l'association Féron-Vrau. Zoom sur Bulle d'air, un service de répit créé en 2019 pour le Nord et le Pas-de-Calais.

Depuis 2019 dans le Nord et le Pas-de-Calais, Bulle d'air propose aux proches aidants l'intervention de relayeurs à domicile. En janvier 2020, l'association Féron-Vrau – gestionnaire de 3 Ehpad, un service d'habitat accompagné et deux Maisons des Aidants dans la métropole – reprend ce service de répit et l'ouvre aux proches de personnes en situation de handicap.

## 800 heures de répit en novembre

En mai, les premières prestations sont assurées. Les relayeurs interviennent 400 heures au total. En novembre, l'activité double, atteignant 800 heures de répit pour plus de 260 prestations.

7 jours sur 7 et 24 heures sur 24, Bulle d'air propose un répit à la carte, à partir

de 3 heures et sans limite de durée. « La prestation est adaptée aux besoins, précise Ludovic Desseaux, coordinateur du répit. Le relayeur remplace l'aidant auprès de son proche dans les gestes qu'il assure habituellement. »

Pas question pour les relayeurs de prendre la place d'un service d'aide à domicile. Respecter les missions de chacun permet également au proche aidé « de garder ses repères », souligne Nathalie Quaebeur, directrice des Maisons des Aidants de Lille et Roubaix-Tourcoing.

## 80 à 100 relayeurs potentiels

Les missions peuvent aujourd'hui être confiées à 80 à 100 relayeurs potentiels dans le Nord et le Pas-de-Calais. « Ils peuvent être étudiant en psychologie, étudiant infirmier, professionnel à temps partiel, auxiliaire de vie, éducateur spécialisé, éducateur de jeunes enfants, ancien aidant... détaille Ludovic Desseaux. La palette est large pour pouvoir répondre de façon précise à chaque demande. »

Bulle d'air pourra être sollicité dans le cadre de la MAS à domicile, une nouvelle modalité de réponse expérimentée jusqu'en 2023 (lire page 7).

Plus d'informations : 03 61 76 75 56  
repit@feron-vrau.com

## A qui s'adresse Bulle d'air ?

Le service de répit est destiné aux proches aidants de personnes âgées de plus de 3 ans en perte d'autonomie et en situation de handicap. Initié en Rhône-Alpes en 2011 par la MSA (Mutualité Sociale Agricole), il s'adresse à tous, quelque soit le régime d'affiliation. En France, 16 départements sont à ce jour couverts. Ils seront 27 en 2021.



Photo Bulle d'air

## COPAINS-COPINES : DES FORMATIONS MONTESSORI

En septembre et octobre, 7 mamans du groupe Copains-Copines ont suivi une formation « à la maison, comment aider son enfant à bien construire le nombre en vue de son autonomie future ». En novembre et décembre, une formation « autonomie et confiance en soi » a été proposée. Animées par l'Atelier des Pépites à Lambersart, ces deux formations ont été financées par la Caisse d'allocations familiales (Caf) du Nord.

### Partage et convivialité

Le groupe Copains-Copines est ouvert à tous les parents dont l'enfant porteur d'un handicap est âgé de 0 à 6 ans. Il est ouvert aux frères et sœurs, grands-parents, assistants maternels... Un samedi matin par mois, les membres du groupe se retrouvent pour une activité « musique et contes » suivie d'un temps d'échange pour les parents et d'un temps d'activités (parcours moteur, activités d'éveil, création...) pour les enfants.

Plus d'informations : 03 20 43 95 60  
contact@papillonsblancs-lille.org



### « Important pour nous, parents, mais aussi pour les enfants »

« Copains-Copines est important pour nous, parents, mais aussi pour la fratrie, les enfants eux-mêmes. Son importance sera différente en fonction des moments de vie que l'on traverse mais c'est un groupe aujourd'hui indispensable. Nous pouvons échanger entre parents, partager nos expériences, des idées ou astuces... »

Tiffany Erbo, maman d'Hugo, 7 ans et Melye, 10 ans.

► Lire page 31 : « Un travail d'équipe » pour faire avancer Hugo

# SENSIBILISATION ET FORMATION S3A

Mardi 3 novembre 2020, 5 auxiliaires de vie de Vitalliance ont été sensibilisés dans le cadre d'une formation S3A. Assurée par Laurence Willocq et Laurence Thiery, toutes deux référentes accessibilité, la formation s'est déroulée au foyer de vie Le Rivage, à Marquillies. En raison du confinement, les participants n'ont pas pu visiter l'établissement. 4 résidents sont venus jusqu'à eux. Tout au long de l'après-midi, leurs témoignages ont permis aux stagiaires de découvrir le quotidien au foyer de vie. Vitalliance propose des missions d'aide à domicile à des personnes âgées et/ou en situation de handicap.

## Des jeunes sensibilisés

Jeudi 29 octobre, une vingtaine de jeunes ont été sensibilisés à diverses formes de handicap à la maison de quartier de Wazemmes, à Lille, un temps de sensibilisation animé par Sylvie Mairesse, chargée de mission petite enfance, enfance et scolarisation. La rencontre devait précéder deux actions proposées,



Formation au foyer de vie de Marquillies, mardi 3 novembre.

en novembre, dans le cadre du Mois de l'Accessibilité. Ces rendez-vous ont été reportés à janvier 2021.

## 450 PERSONNES FORMÉES EN 4 ANS



Afin de permettre aux personnes en situation de handicap d'accéder à leurs droits et à une pleine citoyenneté et de changer le regard sur le handicap, nous sommes engagés dans une démarche d'amélioration de l'accessibilité et de sensibilisation de l'ensemble des citoyens.

Depuis près de 4 ans, près de 450 personnes – agents de collectivités ou salariés du privé – ont été sensibilisées dans le cadre de formations S3A. Parmi elles, environ 200 agents dans le champ de la petite enfance, de l'enfance et de la jeunesse.



Sensibilisation à la maison de quartier de Wazemmes, jeudi 29 octobre.

## CAP VERS DES SERVICES PLUS ACCESSIBLES!

Engagé dans une démarche de labellisation S3A, le CCAS (centre communal d'action sociale) de la Ville de Loos a réalisé en 2018 un guide *Handi'cap sur vos démarches* récemment confié à un groupe d'accessibilité FALC de l'Esat, à Loos. Début 2020, sept personnes accompagnées ont planché sur le support du CCAS pour le rendre encore plus accessible. D'autres actions seront menées comme un audit d'accessibilité.

**S3A: symbole d'accueil, d'accompagnement et d'accessibilité qui signale les lieux accessibles aux personnes en situation de handicap mental.**



## 70 AGENTS DE LA VILLE DE LOOS SENSIBILISÉS EN 2021

Après le CCAS, environ 70 agents de la Ville de Loos devraient être sensibilisés au handicap en 2021: une trentaine d'agents seront formés à l'Esat de Loos, une quarantaine d'agents de services en lien avec l'enfance seront sensibilisés par Sylvie Mairesse, chargée de mission petite enfance, enfance et scolarisation.

# DANS LES MÉDIAS

Quelques articles parus ces dernières semaines dans la presse.



Projet de résidence intermédiaire et tiers-lieu à Haubourdin  
La Voix du nord - 4 novembre 2020



Plateforme d'accompagnement des aidants et Opération Brioches  
La Voix du nord - 9 octobre 2020



La rentrée dans nos IME et IMPro : zoom sur l'IMPro du Chemin Vert  
La Voix du nord - 12 septembre 2020



Ouverture d'une Usos (unité de soins oraux spécifiques) à la MAS de Baisieux  
Vivreensemble - septembre/octobre 2020

## Nos Peines

Nous déplorons les décès de :

**Madeleine Benesy.** Educatrice spécialisée, Madame Benesy avait rejoint l'association en 1970, date à laquelle le «centre ménager», ancêtre de l'IMPro du Chemin Vert, n'existait pas encore. Madame Benesy a effectué l'ensemble de sa carrière à l'IMPro. Elle fut par ailleurs engagée durant de très nombreuses années au sein du comité d'entreprise et présidait encore l'amicale des retraités de notre association.

**Sylvie Guilluy** Ancienne résidente du foyer de vie Le Rivage, à Marquillies, Sylvie Guilluy, 63 ans, vivait à l'Ephad sainte Geneviève de Marquillies. Madame Sylvie Guilluy était la fille de Madame Marie-Rose Guilluy. Pionnière et adhérente de l'association depuis 1960, Madame Guilluy est entrée au conseil d'administration en 1963. Bientôt âgée de 100 ans, elle a été administratrice déléguée aux foyers d'hébergement de 1978 à 1998 et est à l'origine du dispositif des Heures joyeuses, l'ancêtre de Temps lib'.

**Jean-Pierre Castien.** Monsieur Castien était le père de Frédéric, accompagné par la MAS de Baisieux. Il fut très investi au sein de l'établissement, notamment au comité des fêtes.

**Frédéric Bleuze.** Monsieur Bleuze vivait au foyer de vie Les Cattelaines, à Haubourdin, depuis mai 2014. Entré à l'Esat de Lomme en 1989, il a rejoint l'établissement de Loos de 2006 à 2013. Monsieur Bleuze a ensuite été accompagné par le service d'accueil de jour avant de rejoindre le foyer de vie.

« DONNONS-NOUS ENSEMBLE LES MOYENS D'AGIR »

- Je **souhaite adhérer ou ré-adhérer** aux Papillons Blancs de Lille.
- Je souhaite **faire un don** de ..... € aux Papillons Blancs de Lille.

**Renseignements sur l'adhérent / le donateur**

Nom\* : .....

Prénom\* : .....

Date de naissance : ...../...../.....

Adresse\* : .....

.....

Code Postal\* : ..... Ville\* : .....

Téléphone fixe\* : ...../...../...../...../..... Téléphone portable\* : ...../...../...../...../.....

Pour mieux communiquer avec vous tout au long de l'année, merci de nous indiquer votre adresse mail\* : .....@.....

**Souhaiteriez-vous devenir bénévole au sein de notre association ?**

- Oui  Non  Occasionnellement

**Vous êtes :**  Famille (nature du lien familial : parent, frère, sœur..) : .....

Prénom et nom de la personne accueillie : .....

Etablissement fréquenté : .....

Date de naissance : .....

Famille d'accueil  Ami  Autre

Personne accueillie en établissement ou services de milieu ouvert (lequel : .....

Date : ...../...../..... Signature :

\* Données obligatoires

Les Papillons Blancs de Lille  
42 rue Roger Salengro  
CS 10092  
59030 Lille Cedex

Rappel: un don de 100 € revient à 34 € (déduction fiscale de 66%). Le reçu fiscal sera adressé à l'adhérent et/ou donateur en janvier/février 2022.

**Modalités de paiement :**

- Règlement en une fois, soit un chèque bancaire de 70 € à l'ordre des Papillons Blancs de Lille
- Règlement en deux fois, soit deux chèques bancaires de 35 € de la même date à l'ordre des Papillons blancs de Lille (l'un sera encaissé à réception et l'autre au moment de l'assemblée générale)
- Règlement par carte bancaire via notre site internet [www.papillonsblancs-lille.org](http://www.papillonsblancs-lille.org), rubrique « nous soutenir »

Conformément à l'article 7.1 des statuts associatifs, « l'admission des membres est soumise à l'agrément du conseil d'administration dont la décision en la matière est discrétionnaire ». Toute adhésion n'est donc définitive qu'à l'issue d'un délai de six semaines au cours duquel l'association se réserve la possibilité d'informer l'intéressé(e), par voie de courrier recommandé, que sa demande n'a pas été validée. Le chèque reçu avec le bulletin d'adhésion est alors retourné à la personne concernée (ou le montant viré lors de l'adhésion en ligne, ou par virement bancaire, remboursé).



La collecte de vos données personnelles nous est nécessaire pour le traitement de votre adhésion/don. La durée de conservation est limitée à six années. Conformément au RGPD, vous disposez de droits Informatiques et Libertés que vous pouvez exprimer par voie postale à l'adresse ci-contre ou par voie électronique à [dpo@papillonsblancs-lille.org](mailto:dpo@papillonsblancs-lille.org)

## ACCOMPAGNEMENT ÉDUCATIF DES ENFANTS ET ADOLESCENTS

- **Mission petite enfance et scolarisation**

Tél. 03.20.43.95.60

- **IME Denise Legrix**

22 rue Desmazières - BP115 59476 Seclin cedex

Tél. 03.20.90.07.93 - Fax 03.20.90.57.87

ime.seclin@papillonsblancs-lille.org

- **IME Albertine Lelandais**

64 rue Gaston Baratte 59493 Villeneuve d'Ascq

Tél. 03.20.84.14.07 - Fax 03.20.84.05.61

ime.lelandais@papillonsblancs-lille.org

- **IME Le Fromez**

400 Route de Santes, allée du Gros Chêne

59320 Haubourdin

Tél. 03.20.07.32.67 - Fax 03.20.38.26.32

ime.fromez@papillonsblancs-lille.org

- **Service d'Education Spéciale et de Soins à Domicile (SESSAD)**

30 avenue Pierre Mauroy - Eurasanté - 59120 Loos

Tél. 03.20.63.09.20 - Fax 03.20.63.09.29

sessad@papillonsblancs-lille.org

- **IMPro du Chemin Vert**

47 rue du Chemin Vert 59493 Villeneuve d'Ascq

Tél. 03.20.84.16.72 - Fax 03.20.84.05.57

impro.cheminvert@papillonsblancs-lille.org

## ACCOMPAGNEMENT PROFESSIONNEL DES ADULTES LE GROUPE MALÉCOT

- **ESAT - site d'Armentières**

Atelier Malécot 29 rue Coli 59280 Armentières

Tél. 03.20.17.68.50 - Fax 03.20.17.68.59

esat.armentieres@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Fives**

Atelier Malécot 145 rue de Lannoy 59800 Lille

Tél. 03.28.76.92.20 - Fax 03.28.76.92.25

esat.fives@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Lille**

Atelier Malécot 3 rue Boissy d'Anglas 59000 Lille

Tél. 03.20.08.10.60 - Fax 03.20.08.10.61

esat.lille@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Lomme**

Atelier Malécot 399 avenue de Dunkerque 59160 Lomme

Tél. 03.20.08.14.08 - Fax 03.20.08.14.09

esat.lomme@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Loos**

Atelier Malécot 89 rue Potié 59120 Loos

Tél. 03.20.08.02.30 - Fax 03.20.08.02.39

esat.loos@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Seclin**

Atelier Malécot Rue du Mont de Templemars

ZI - BP 445 59474 Seclin Cedex

Tél. 03.20.62.23.23 - Fax 03.20.62.23.00

esat.seclin@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Comines**

Atelier Malécot 47 rue de Lille - Sainte Marguerite

59560 Comines

Tél. 03.28.38.87.80 - Fax 03.28.38.87.81

esat.comines@papillonsblancs-lille.org

- **Entreprise Adaptée**

6 Rue des Châteaux - ZI La Pilaterie

59700 Marcq en Baroeul

Tél. 03.28.76.15.40 - Fax 03.20.53.21.13

contact.ealille@papillonsblancs-lille.org

- **Service d'Insertion Sociale et Professionnelle (SISEP)**

Tél. 03.20.79.98.56

sisep@papillonsblancs-lille.org

## ACCOMPAGNEMENT SPÉCIALISÉ

- **Maison d'Accueil Spécialisée Frédéric Dewulf**

Route de Camphin 59780 Baisieux

Tél. 03.28.80.04.59 - Fax 03.28.80.04.60

mas.baisieux@papillonsblancs-lille.org

- **P'tite MAS**

Route de Camphin 59780 Baisieux

Tél. 03.28.80.04.59 - Fax 03.28.80.04.60

mas.baisieux@papillonsblancs-lille.org

## PCPE

- **Pôle de Compétences et de Prestations Externalisées**

47 rue du Chemin Vert 59493 Villeneuve-d'Ascq

Tél. 03.20.34.02.54 - pcpe@papillonsblancs-lille.org

## ACCOMPAGNEMENT DANS L'HÉBERGEMENT ET LA VIE SOCIALE POUR LES ADULTES

### • HABITAT

42 rue Roger Salengro CS 10092 59030 LILLE Cedex  
Tél. 03.20.43.95.73 - Fax 03.20.04.60.42  
habitat@papillonsblancs-lille.org

### RÉSIDENCES HÉBERGEMENT

#### • Les Glycines

2 quater place du Prieuré 59800 Lille  
Tél. 03.20.47.92.24 - Fax 03.20.56.94.62  
habitat.lille@papillonsblancs-lille.org

#### • Les Peupliers

23 place du Général de Gaulle 59560 Comines  
Tél. 03.20.39.01.44 - Fax 03.20.39.40.42  
habitat.comines@papillonsblancs-lille.org

#### • Les Jacinthes

3 rue des Acacias 59840 Pérenchies  
Tél. 03.20.08.75.75 - Fax 03.20.08.67.96  
habitat.perenchies@papillonsblancs-lille.org

#### • Gaston Colette

6 place Paul Eluard 59113 Seclin  
Tél. 03.20.90.20.34 - Fax 03.20.96.80.44  
habitat.seclin@papillonsblancs-lille.org

#### • Les Trois Fontaines

13 rue des Fusillés 59280 Armentières  
Tél. 03.20.07.57.52 - Fax 03.20.07.58.81  
habitat.armentieres@papillonsblancs-lille.org

### RÉSIDENCES HÉBERGEMENT SPÉCIFIQUES

#### • Le Clos du Chemin Vert - Foyer Jeunes

56 rue Renoir 59493 Villeneuve d'Ascq  
Tél. 03.20.84.05.14 - Fax 03.20.41.27.97  
habitat.ccv@papillonsblancs-lille.org

#### • La Source - Foyer d'accompagnement

33 Rue Gaston Baratte 59493 Villeneuve d'Ascq  
Tél. 03.28.76.15.30 - Fax 03.20.34.69.62  
habitat.source@papillonsblancs-lille.org

### RÉSIDENCES SERVICES

#### • Résidence Service et Accueil de Jour Arc en Ciel

6 Rue Guillaume Werniers 59000 Lille  
Tél. 03.20.47.82.75 - habitat.lille@papillonsblancs-lille.org

#### • Résidence Service Lille-Station

41 Rue Meurein - 59000 Lille  
Tél. 03.20.47.92.24 - Fax 03.20.09.81.93  
habitat.lille@papillonsblancs-lille.org

#### • Résidence Service La Drève

Allée des Marronniers - 59113 Seclin  
Tél. 03.20.90.20.34 - Fax 03.20.96.80.44  
habitat.seclin@papillonsblancs-lille.org

## SIÈGE & SERVICES ASSOCIATIFS

### (Groupes associatifs, dispositif Temps Lib'...)

#### • Siège

42 rue Roger Salengro CS 10092 59030 Lille Cedex  
Tél. 03.20.43.95.60 - Fax 03.20.47.55.41 - contact@papillonsblancs-lille.org

### APPARTEMENTS ET SAVS

#### • Lille

1 Rue F. Joliot Curie - Bâtiment C3 - RDC - 59000 Lille  
Tél. 03.20.09.14.40 - Fax 03.20.09.81.93  
savs.lille@papillonsblancs-lille.org

#### • Nord Armentières

13 rue des Fusillés 59280 Armentières  
Tél. 03.20.35.82.76 - Fax 03.20.35.69.13  
savs.armentieres@papillonsblancs-lille.org

#### • Sud Villeneuve d'Ascq

24 rue des Martyrs 59260 Hellemmes  
Tél. 03.20.62.23.26 - Fax 03.20.67.15.83  
savs.ascq@papillonsblancs-lille.org

#### • Sud Seclin

10 place Paul Eluard 59113 Seclin  
Tél. 03.20.96.42.98 - Fax 03.20.96.42.85  
savs.seclin@papillonsblancs-lille.org

### PARENTALITÉ

#### • SAAP - Service d'Aide à la Parentalité

1 Rue F. Joliot Curie - RDC - Porte 1000  
59000 Lille  
Tél. 03.20.79.98.60  
parentalite@papillonsblancs-lille.org

### ACCUEIL D'URGENCE

#### • CAUSE - Centre d'Accueil d'Urgence Spécialisé

250 rue de Lille  
59100 Roubaix  
Tél. 03.20.79.33.43 - Fax 03.20.79.38.12  
cause@papillonsblancs-lille.org

#### • Résidence Service Saint André Catoire

26 bis Rue Fénelon - 59350 Saint-André-lez-Lille  
Tél. 06.79.81.10.50 - Fax 03.20.09.81.93

### FOYERS DE VIE ET SAJ

#### • Foyer de Vie « Les Cattelaines » et SAJ

14 rue Fidèle Lhermitte 59320 Haubourdin  
Tél. 03.20.38.87.30 - Fax 03.20.38.87.35  
foyerdevie@papillonsblancs-lille.org

#### • Foyer de Vie « Le Rivage » et SAJ

46 place Alain Flamand 59274 Marquillies  
Tél. 03.20.16.09.80 - Fax 03.20.16.09.89  
fdv.marquillies@papillonsblancs-lille.org

#### • Service d'Accueil de Jour (SAJ)

62-62 bis rue du Long Pot 59000 Lille  
Tél. 03.20.79.98.61 - Fax 03.20.79.98.62



Photo Département du Nord

DERNIÈRE MINUTE

## JEAN-RENÉ LECERF ET GENEVIÈVE MANNARINO EN VISITE AU FOYER DE VIE LES CATTELAINES

Jeudi 3 décembre, le président du Département du Nord et la vice-présidente en charge de l'autonomie étaient au foyer de vie d'Haubourdin. L'occasion de revenir sur le premier confinement et présenter les actions menées pour favoriser autodétermination et parcours inclusifs.

**A** l'occasion de la journée internationale des personnes handicapées, Jean-René Lecerf, président du Département du Nord, et Geneviève Mannarino, vice-présidente en charge de l'autonomie, sont venus à la rencontre des résidents et professionnels du foyer de vie et service d'accueil de jour (SAJ) d'Haubourdin. Pierre Béharelle, maire de la commune, Florence Bobillier, présidente de l'association, Bernadette Aumaitre et Gilbert Duvaux, administrateurs, ont également participé à la visite.

Fermeture du SAJ, maintien du lien, détachement des professionnels des SAJ en foyer de vie, renforts extérieurs : la visite a démarré par un retour sur l'organisation pendant le premier confinement, avec les explications de Julien Vandermarlière, accompagné par le SAJ, et José Barragan, professionnel.

Aux Floralties (photo ci-dessus), Laura Enggrand a présenté son parcours professionnel à l'Esat, à Loos. Parmi les 51 résidents, ils sont actuellement deux à réaliser des stages en Esat. Ludovic Laffay a évoqué sa pratique de l'équitation en club. Des témoignages illustrant le travail mené pour développer l'autodétermination et les projets inclusifs : « *Nous travaillons pour que les résidents aient la parole, qu'ils puissent vivre comme tout le monde*, a indiqué Alexandre Valin, professionnel. *Ils ont les clés, nous sommes là pour les accompagner.* »

### Viellissement, aide aux aidants et répit

Aux Benoîtes – où la moyenne d'âge s'élève à 61 ans – Hélène François a parcouru les actions en lien avec le vieillissement, en faveur de l'aide aux aidants et du répit. L'établissement développe notamment des partenariats avec les Ehpad,

favorisant ainsi les rencontres entre résidents, découvertes et liens entre établissements.

Aux Olivines, c'est à la médiathèque que les projets en faveur de l'accès à la culture ont été présentés, notamment la sortie imminente de *Premier avril*. Écrit et illustré par des résidents, l'ouvrage est un projet phare de l'établissement. En tant que bibliothécaires bénévoles, Carole Lamy, Sébastien Zabbara et Michel Gathié ont présenté leur rôle de conseillers auprès des résidents usagers de la médiathèque.

La présentation du projet de résidence intermédiaire a clos la visite. A l'horizon 2022, le futur bâtiment comprendra de nouveaux logements mais aussi un café citoyen, un espace de coworking ou encore la médiathèque. Un tiers-lieu ouvert à tous avec l'ambition de développer encore plus l'ouverture, la rencontre et le partage.

### PBL N°15 - JOURNAL DE L'ASSOCIATION LES PAPILLONS BLANCS DE LILLE

Présidente : Florence Bobillier  
 Directeur Général : Guillaume Schotté  
 Rédaction et conception : Claire Cierzniak, chargée de communication  
 Impression : Reprographie, Le Groupe Malécot  
 ISSN : 2605-860X



Les Papillons Blancs de Lille - Twitter : [apei\\_lille](https://twitter.com/apei_lille)